VOLUME IV WINNIPEG, MERCREDI, 7 MARS 1917 NUMERO 43

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pub... ar la
WEST CANADA PU... ., LTD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Le Manitoba

Ce qu'il est

Le Manitoba est au centre du Canada. C'est la plus peuplée des trois provinces des prairies. Néanmoins il offre encore à la culture de vastes étendues de terres arables. D'après un rapport officiel de l'an dernier, le Manitoba a en culture une superficie totale de 6,583,387 acres. Mis en un seul bloc, toutes ces terres couvriraient à peine un espace de 10,000 milles carrés. C'est à peine un sixième des terres de l'ancien Manitoba.

Son climat

Les étés sont chauds et les hivers froids. Entre le 31 octobre et le 15 avril, la pluie est très rare. La moitié de la pluie tombe en mai, juin, juillet et août, les quatre mois de la végétation d'été. Le climat est très uniforme sur toute la superficie de la province.

Marchés

Le Manitoba a des débouchés à l'est et au sud. Presque toutes ses céréales vont en Europe ou dans les provinces de l'Est. Le boeuf est exporté à part à peu près égale dans les provinces de l'Est et aux Etats-Unis. Presque tout le porc et presque tout le bacon vont à l'Est.

Production agricole

Le Manitoba, c'est la terre du blé. Telle est sa réputation de producteur de blé qu'on croit dans le monde que cette culture est notre seule ambition. Loin de là. Il est certaines régions où l'avoine tient le premier rang. L'élevage, du boeuf et du porc principalement, devient de plus en plus populaire et payant. Atuellement le porc se vend $14.40 le cent livres. Une statistique de la moyenne de récolte de 1906 à 1915 nous fournit les chiffres suivants de rendement à l'acre: blé, 18 boisseaux; avoine, 39; orge, 28; lin, 12; patates, 114; racines, 179. Ces chiffres doivent être assez probants. La culture du blé d'Inde, excellent fourrage, devient de plus en plus populaire.

Produits laitiers

L'industrie laitière au Manitoba se distingue surtout par la fabrication du beurre de beurrerie. Nous avons plus de 36 beurreries éparpillées dans toute la province. Nous avons moins de fromagerie, mais elles se trouvent à peu près toutes dans les districts français. Le développement de l'industrie laitière au Manitoba ces dix dernières années a été merveilleux. C'est aujourd'hui l'une des grandes ressources du fermier. On peut même affirmer que c'est la plus stable de toutes.

L'agriculture de l'avenir

Il est toujours osé de vouloir prophétiser. Cependant tous semblent d'accord sur un point; c'est que l'avenir appartient à la culture mixte. Du consentement général, c'est la culture la plus efficace, la plus économique. Elle demande d'immobiliser moins de capital dans la terre et permet de consacrer plus au bétail et à l'aménagement nécessaire aux animaux. Trop de fermiers ont cru qu'ils pouvaient faire récoltes de blé sur récoltes de blé. De coûteuses expériences leur ont appris qu'ils se trompaient. Ils se sont tournés vers la culture mixte, modifiant leurs méthodes, consacrant plus de leurs efforts à l'industrie laitière, à l'élevage du mouton, du porc, du boeuf, des volailles. Ceux-là ont réussi et conquis l'aisance tandis que ceux qui s'obstinent à ne cultiver que du blé doivent céder la place à d'autres.

Voilà en quelques mots ce qu'est le Manitoba et ce qu'il offre au point de vue agricole. A nos amis de la province de Québec qui désirent plus de renseignements, nous disons: Ecrivez au Comptoir Agricole Lté, 300 Edifice Grain Exchange, Winnipeg. Autant que possible, dites le genre de terre que vous voulez, à quelles conditions vous désirez acheter.

Le Catholicisme, voilà l'ennemi

(Suite)

A l'heure où, à une université protestante, on substitue une université d'Etat, **exposant une classe de la société aux vexations non plus seulement du fanatisme protestant, mais des côteries politiques souvent plus redoutables,** il était nécessaire d'examiner quels ennemis nous avions et quel motifs les poussaient. Certains affectent de croire que le gouvernement pris entre deux extrêmes — représentés par M. Talbot et le capitaine Wilton — a créé une loi généreuse et efficace plus conforme aux idées démocratiques. Nous ne le croyons pas: le discours de M. Wilton était inscrit au programme pour corser la comédie et faire échouer l'amendement Talbot; en réalité la loi d'université nouvelle est une mesure anti-catholique avant tout, et une oeuvre maçonnique. Après ce qui s'est passé au Manitoba depuis une quinzaine d'années, nous devons comprendre que les modifications apportées à la constitution pour ce qui concerne les écoles, ne sont pas faites pour donner une chance aux catholiques, ni même aux Français.

En 1904, Mgr Langevin disait: "Dans dix ans ce sera le tour de nos voisins d'Ontario, et dans moins de vingt ans, c'est Québec même qui luttera **contre les étreintes mortelles de la franc-maçonnerie!** On s'obstine à ne pas vouloir comprendre que ce qui se passe au Manitoba aujourd'hui n'est qu'une simple expérience de la part des ennemis de l'Eglise." Quelles appréhensions durent briser le coeur du clairvoyant évêque, quand il essayait d'entrevoir l'avenir du catholicisme au Manitoba, quand il voyait la lèpre maçonnique qui ruinait l'influence de l'Eglise en Europe, révéler ici ses premiers symptômes. En France, avec un peuple pétri dans la foi évangélique, dans la vraie foi, il y avait encore quelque espoir de retour, mais ici, au milieu d'un peuple protestant qui ne réalisait pas qu'avec le dernier catholique tomberait le dernier rempart contre l'irréligion, au milieu d'un peuple anglais qui ne sait être généreux que quand il a peur. Sans vouloir voir la franc-maçonnerie partout et dans tous les événements, il ne faut nier ni sa force ni ses activités. Tout en rendant justice aux Anglais pour leurs qualités, il ne faut pas compter sur leurs sympathies désintéressées. Ecoutez Brunetière (Le Génie Latin, 1899): "En quelque lieu du monde qu'il ait établi son empire, — sur l'Irlande, le Canada ou les Indes, — l'Anglo-saxon a dédaigné **de se mêler en égal aux races qu'il avait conquises,** et aussi longtemps qu'il en sera le maître, leur défaite les marquera pour ainsi dire, à ses yeux, d'une tare indélébile d'infériorité..."

Je regrette presque d'avoir à citer ces fortes vérités, mais s'il y a des dissentions de races ici, la faute en est aux provocateurs. Nous nous devons de bien connaître nos ennemis pour les combattre efficacement. Je dis les combattre, car parmi nous une certaine école qui comprend quelques personnes instruites, mais d'une indépendance politique douteuse, prêche le calme, la confiance dans le bon vouloir d'un gouvernement, et d'une majorité qu'ils croient pouvoir amener à composition par une sujétion plus réelle des catholiques français aux désirs de la majorité. Ceux qui appartiennent à cette école et qui écrivent dans son journal, s'ils sont sincères, ignorent réellement la situation. Mgr Langevin nous disait: "Ils ne respectent que ceux qui savent se tenir debout devant eux." Connaissant nos ennemis, nous comprendrons qu'il n'y a point de composition possible avec eux et qu'il nous faut organiser la lutte et la mener énergiquement non pas au nom d'un nationalisme quelconque, mais au nom du droit des minorités et des droits de la civilisation, en légitime défense de notre religion et de notre langue, par haine de l'injuste domination, par amour du droit et de la justice et de la liberté. Nous avons déjà au Manitoba un certain entrainement dans le sens du sacrifice et de l'énergie. Voici 14 ans que les écoles séparées nous ont été ôtées, et pendant ces 14 années nous avons fait les sacrifices nécessaires dans les villes et les campagnes pour assurer à nos enfants des écoles catholiques. Ces mêmes écoles resteront bilingues envers et contre tous: Nous ferons ce qu'il faut pour cela! que dis-je, par protestation nous les ferons plus catholiques et plus françaises encore! Si j'osais je bénirais ces actes de persécution.

Ils constituent de la part de nos adversaires une irréparable erreur. Mgr Béliveau disait qu'ils avaient retardé de plus de vingt ans l'unification du Canada. Pour nous Canadiens français ils seront une source de régénération, sans eux, en effet, endormis par une apparente sécurité nous nous laissions envahir lentement, insensiblement, par cette "mentalité anglaise" que l'on veut aujourd'hui introduire de force dans le cerveau de nos enfants. Les coups qui nous ont été portés étaient trop violents; ils ont déterminé l'inévitable réaction.

Les Canadiens français ont rejeté loin d'eux cette tunique de Nessus qu'est la partisannerie politique. Disparues maintenant, "cette obstination à ne pas comprendre", cette confiante apathie d'un peuple qui semblait résigné aux pires outrages! Disparues, oui, et pour faire place à l'union sacrée et à l'organisation! Prêts à la lutte, n'acceptons, nous aussi, la paix qu'avec de justes réparations et d'adéquates restaurations. A la tyrannie du nombre répondons par un puissant et intelligent effort de colonisation et par l'union de toutes nos forces. A l'organisation ennemie et à ses dénis de justice, opposons l'organisation et la mise en oeuvre de tous moyens légitimes qui seront de nature à amener nos ennemis à composition. C'est la guerre avec tous ses inconvénients, mais ce n'est pas nous qui l'avons déclarée, et nous ne sommes pas des lâches!

(La suite au prochain numéro)

SAINT-CLAUDE.

Fonds de propagande française

Parce que l'initiative du voisin est souvent le principe de notre propre initiative, nous croyons de notre devoir de signaler à nos lecteurs le "Fonds de propagande française" de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Son but peut paraître fort modeste: "répandre dans le public le texte anglais de la conférence de S. G. Mgr Mathieu, archevêquede de Régina, sur l'Education dans la province de Québec".

Une conférence qui traite de l'Education dans la province de Québec! A quoi bon? Cela n'offre aucun intérêt à notre concitoyen anglais. Il n'en pensera pas pour cela mieux de ses concitoyens de langue française.

"C'est là où vous vous trompez", répondent les fondateurs du "Fonds de propagande française".

"Tous ceux qui ont étudié, écrivent-ils, quelque peu les problèmes particuliers au Canada en sont venus à la conclusion que toutes les difficultés dont nous souffrons ont pour origine l'éloignement dans lequel nous nous tenons, entre enfants des deux grandes races. et l'ignorance vis-à-vis les uns les autres qui en résulte. Nous ne nous connaissons pas assez, et c'est ce qui explique parmi nous ces méfiances, ces malentendus si préjudiciables à la bonne harmonie qui devraient régner entre citoyens du même pays."

Qui osera dire fausse ou exagérée cette remarque? Nous ne nous connaissons pas. De là la zizanie, le manque d'harmonie et de bonne entente entre citoyens de notre pays. Sans doute, nous péchons moins sous ce rapport que nos concitoyens de langue anglaise. La plupart d'entre nous comprennent ou lisent l'anglais: nous pouvons connaître la vie intellectuelle de nos concitoyens anglais, savoir ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent. Eux, tous ou à peu près tous, ignorent le français. Cela leur interdit la lecture de nos journaux, de nos livres: ils sont à la merci d'une presse généralement peu scrupuleuse, intéressée pour des motifs politiques, parfois pour des motifs encore moins avouables, à les tromper, à les tenir dans l'ignorance de nos faits et gestes, à nous faire voir sous un faux jour.

Comment remédier à ce mal? Porter nous-mêmes la lumière et la vérité dans leur esprit. Cela, par l'intermédiaire de la langue anglaise. Puisqu'ils ne comprennent point notre langue, usons de la leur pour leur apprendre que nous ne sommes ni ces ignorants, ni ces bigots, ni ces esclaves, ni ces cerveaux-brûlés, ni ces déloyaux catholiques et français que leur font voir tour à tour les journaux de nuances politiques.

Et ainsi apprenant ce que nous sommes, de bons, paisibles et loyaux citoyens, aussi avancés qu'eux, ils comprendront que nous avons un rôle à jouer dans l'élaboration de la nation canadienne, que nos aspirations nationales sont dignes de respect et qu'on en tienne compte. Assurément, nous ne porterons point cette conviction dans tous les cerveaux. Certains sont pour toujours fermés à la lumière et à la vérité. Mais d'autres leur ouvriront large les portes de leur intelligence. Et c'est ceux-là que nous devons atteindre. Quand nous les aurons convaincus du bon droit de notre cause, de la justesse de nos revendications, nous aurons accompli une oeuvre de plus longue portée qu'on peut penser de prime abord. Dans leur entourage, dans leur monde, ils feront connaître nos idées. N'étant ni de notre langue, ni de notre foi, ils réussiront auprès de leurs compatriotes probablement beaucoup plus rapidement que nous n'avons réussi auprès d'eux. A leur tour ces nouveaux convertis seront de nouveaux propagandistes... et ainsi de suite.

Mais pour que s'obtienne un résultat aussi créateur d'harmonie et de bonne éntente entre citoyens du Canada, il faut que les premiers nous mettions l'épaule à la roue. A nous de créer des sociétés de propagande qui se feront un devoir de renseigner nos concitoyens anglais. Leur réussite comportera de notre part un sacrifice de temps et d'argent. Le sacrifice n'est-il pas la note caractéristique de toutes les oeuvres qui visent à assurer la paix intérieure de notre pays?

A l'oeuvre. Un effort privé a été fait l'an dernier par un groupe de nos jeunes. Cela ne suffit pas. Il nous faut l'effort avoué et durable de tous. Nos frères de la Saskatchewan nous en offrent l'exemple. Refusons-nous d'entrer dans cette voie?

L'Université

L'Université d'Etat est chose décidée pour le Manitoba. C'est le dernier coup porté à l'enseignement chrétien en cette province, et nous trouvons fort aveugles les différents collèges protestants de Winnipeg d'avoir donné, tête baissée, dans ce projet qui a pour but de jeter par terre le peu d'esprit chrétien qui reste dans les différentes sectes protestantes qui se partagent la majorité de la population de cette province.

C'est la répétition à vingt-sept ans de distance de ce qui s'est passé en 1890, avec cette seule différence que cette fois la lutte s'est faite sur le terrain universitaire, tandis qu'en 1890 c'était l'enseignement primaire qu'il s'agissait d'empoisonner.

Les collèges protestants ont donné le coup de main aux empoisonneurs.

Le travail se fera maintenant; les différentes confessions protestantes iront en s'effritant de plus en plus pour faire place à l'infidélité, il n'y aura plus que l'Eglise catholique qui tiendra ferme dans la province le drapeau du christianisme véritable. Entre temps, il n'est pas indifférent de constater l'idée de suite qui dirige les adversaires de l'enseignement chrétien en ce pays.

Il leur a fallu vingt-sept ans pour passer de l'école primaire à l'université, ils sont restés au poste pendant tout ce temps. A différentes reprises des efforts ont été tentés sans succès, mais cette année les chefs d'orchestre, ayant trouvé des pantins politiques à la tête des affaires de cette province, ont réussi à les faire tourner à leur guise, et le tour est joué.

C'est un autre élément de discorde apporté à la vie publique de ce pays, car jamais les vrais défenseurs de l'idée chrétienne n'accepteront en paix cet état de choses qui va à l'encontre non seulement du christianisme, mais à l'encontre de l'oeuvre qu'ont voulu accomplir les Pères de la Confédération Canadienne.

Il est vrai que l'affreuse guerre qui se poursuit amènera peut-être comme conséquence un changement politique dans cette Confédération. Nous ne le désirons certes pas, mais la force des choses peut nous imposer ce changement. Espérons que le cas advenant, ceux qui auront à statuer sur le nouvel état de choses s'inspireront des larges vues des éducateurs d'Angleterre qui ont pensé jusqu'ici, que l'idée chrétienne doit présider à l'éducation dans toutes ses sphères, et rameneront à des idées moins subversives de l'ordre les pygmés qui sont censés parler au nom de l'autorité du roi dans les différentes provinces de l'Ouest Canadien.

Pour l'heure, nous catholiques n'avons qu'à plier la tête sous la tempête dévastatrice de tout enseignement chrétien. Contre la force brutale mise en oeuvre, nous ne pouvons que protester. Mais nous ne perdons pas l'espoir de relever la tête un jour, et ce sera non seulement pour le bien des âmes, mais aussi pour le bien de la société toute entière qui ne peut se passer de Dieu si elle veut vivre.

Vers quelle autre organisation nos dévastateurs vont-ils maintenant tourner leur zèle destructeur? Quand un vaisseau n'a plus de boussole, on ne sait jamais sur quels récifs il va mener les malheureux qui sont à son bord!

Au Pays de l'Epinette Rouge

Il est temps je crois de rompre le silence et de lancer au public lointain quelques échos de nos bois d'épinettes. Cet hiver tout parle dans notre réserve naguère encore silencieuse, déserte et sauvage. Ce sont les nouvelles chaumières qui dorent les collines blanches et dont s'échappe vers la nue de longues colonnes de fumée grisâtre. C'est le bruit sec et tranchant de la cognée qui couche par terre les géants de la forêt, c'est le crissement sonore de la scie qui coupe en longueur poteaux, piquets et dormants de chemins de fer. C'est le mugissement des traîneaux lourdement chargés qui transportent à la ville le produit de la forêt. C'est enfin le concert nocturne des chiens de garde qui aboient aux quatre coins du firmament. On ne s'y reconnaît plus.

L'hiver dernier la réserve était territoire inviolable, marquée au sceau du gouvernement; à peine le chasseur osait-il s'y aventurer quelques milles pour traquer la bête fauve. Cet hiver on ne songe plus à cet amusement frivole et destructeur; c'est à la forêt qu'on s'attaque et à qui on reproche d'avoir été si longtemps inaccessible. On semble vouloir reprendre les années perdues en lui faisant produire toutes les prémices de ses richesses.

Chers lecteurs, parce que vous n'avez pas entendu parler du Pays de l'Epinette Rouge depuis quelques mois, n'allez pas croire que nous avons lancé un appel dans le désert; au contraire, on nous a bel et bien compris, et pas un seul des nombreux nouveaux colons ne regrette d'être venu s'implanter ici. C'est qu'on y fait des affaires d'or dans ce coin de l'Ontario. L'industrie forestière est très payante. Bois de chauffage livré en ville, $4.50 la corde. $5.00 sur les chars. Piquets de cèdre, 6 sous l'unité. Poteaux de téléphone, 35 sous à $6.50 l'unité, suivant la longueur. Un poteau de 50 pieds se vend $6.50. Dormants de cèdre ou d'épinette, 38 sous l'unité.

Comme je l'ai déjà dit dans un précédent article, il pousse sur la réserve une grande variété de bois dont l'épinette et le cèdre forment la majeure partie. Nos chantiers ont exploité surtout ces deux sortes d'arbres. Ils ont sorti au bas mot cinq mille cordes de bois, soit pour consommation locale, soit pour expédier dans l'Ouest. Et que dire du cèdre. Nous avons ici trois compagnies distinctes qui se mangent pour accaparer le bois qu'on amène tous les jours en charges écrasantes, et l'acheteur a toujours la pièce d'or sous le pouce.

C'est un commerce payant. On estime avoir produit plus de 75,000 piquets de clôture et 20,000 poteaux durant les quelques mois de neige. Nos cours de cèdre ressemblent à de véritables montagnes, tant on a entassé pièce sur pièce. On se demande s'il en reste encore dans la forêt, et cependant ce résultat n'est qu'un simple préambule des productions que nous donneront les dix hivers prochains.

La richesse n'est pas épuisée; il y a encore de belles terres à bois qui semblent provoquer des bras vigoureux. Le prix en est modique: deux, trois, quatre piastres de l'arpent; la valeur décuple le prix. Il y a encore cent terres à prendre; quels sont les heureux mortels qui profiteront de cette aubaine. Adressez: Boîte 141, Rainy River, Ont.

J'AI VU.

AU PARLEMENT PROVINCIAL

Lundi, le 27 février

La chambre ne sera pas prorogée aussi tôt qu'on l'espérait. Il y a encore beaucoup de travail sur le métier pour les différents comités. A la dernière heure le gouvernement a présenté de nombreux bills. Sans doute tout ira à la vapeur, mais il n'en faudra pas moins consacrer quelque temps à l'étude de chaque projet de loi. Outre cela, il y a l'affaire Guilbault qui traîne. Cette enquête n'avance à rien, si ce n'est à établir que Guilbault ne sait rien de précis, est incapable de faire la preuve de ses affirmations. Le bill de l'université est aujourd'hui revenu devant la chambre. Tous nos députés français avaient déjà affirmé leur opposition à ce projet. Après un long discours de M. Wilton qui ne, trouve pas le projet assez neutre, une courte et vigoureuse réplique du trésorier provincial, d'assez brefs discours de MM. Hamilton, Wood et Thornton, la chambre adopte le projet en troisième lecture. MM. Préfontaine, Bénard, Talbot et Parent votent contre. MM. Dumas et Hamelin étaient absets au moment du vote, ainsi que plusieurs députés favorables au projet.

Mardi, le 28 février

Nouvelle passe d'armes entre MM. Winkler et Bénard. Toujours la question des juments. En voilà de bonnes bêtes qui auront beaucoup fait parler d'elles. La chambre continue à voter des crédits. L'affaire Guilbault traîne toujours. En somme, on travaille peu. Le gouverneur général est l'hôte de la province. Et ce n'est que fêtes et réception.

Mercredi, le 1er mars

Très courte séance de la chambre qui vote en troisième lecture le projet McArthur. MM. Talbot, Bénard, Dumas, Ferley, Dixon et Rigg sont dissidents. Plusieurs projets de loi de peu d'importance sont votés en seconde et troisième lecture. Nos législateurs se hâtent.

Jeudi, le 2 mars

Fatigué des atermoiements de Guilbault, le comité des comptes publics déclare close son enquête. Il y aura rapport de la majorité et de la minorité. L'un exonérera le gouvernement et l'autre le blâmera. M. Armstrong, secrétaire provincial, n'a pas été heureux avec son projet d'amendement au système actuel d'évaluation des terrains. Tant à droite qu'à gauche, l'on s'est vigoureusement opposé au projet qui semble devoir rester en panne.

Vendredi, le 3 mars

Le noeud coulant se serre un peu plus autour du cou des marchands à commission de liqueurs. Le projet de loi discuté en comité est extrêmement rigide, et tout fait prévoir qu'il sera adopté.

Lundi, le 5 mars

Séance terne et dénuée de tout intérêt. Le gouvernement adopte le rapport de la majorité des membres du comité des comptes publics concernant les accusations de Guilbault. Le ministre des travaux publics annonce à la chambre que la compagnie McDiarmid terminera les édifices du parlement.

LES INSTITUTEUS D'OTTAWA

Ottawa, 1. — La question du paiement des traitements aux instituteurs des écoles séparées d'Ottawa est maintenant réglée. Le bureau des commissaires municipaux a décidé, de verser $15,000 d'avance par mois sur les taxes de l'années à la commission, et cela sans qu'il soit nécessaire d'obtenir la permission du conseil municipal. C'est dire que la décision des commissaires devra être promptement exécutée et que d'ici quelques jours tous les instituteurs auront reçu leur salaire.

La ville donnera comme première avance, une somme de $30,000 pour les deux mois de janvier et de février, et ensuite $15,000 par mois pour ceux de mars, avril, mai et juin. On peut donc prévoir que d'ici la fin de l'année scolaire, aucune difficulté d'argent ne viendra plus menacer de jeter les enfants dans les rues.

LE COIN DES DAMES

ENCORE sous l'effet des émotions poignantes causées par la sympathique parole de notre savant conférencier d'hier soir, je songe sans cesse à la longue et interminable torture de ce petit peuple belge. Petit! oui, si petit à côté des grandes nations qui l'entourent, mais si grand, si sublime par sa vaillance et sa bravoure!

On lit beaucoup, je devrais dire on dévore ces nouvelles de la guerre, mais on ne se fait pas une juste idée des souffrances qu'endurent les victimes de la barbarie allemande et surtout celles de cet admirable peuple belge. Il faut entendre tomber ces récits des lèvres d'un homme qui a le coeur essentiellement belge pour pouvoir comprendre la fidèle souffrance de ce petit peuple si brave. Plus d'une paupière a senti couler des larmes à la lecture de ces atrocités concernant surtout les femmes et les enfants. Voir ceux qu'on aime torturés, égorgés devant ses yeux, ce martyr semble au-dessus des forces humaines et rien d'étonnant si plusieurs ont eu leur intelligence couverte d'un voile de folie.

Nous déplorons, ici, le coût de la vie, les privations au fond bien minimes qu'entraîne cette guerre si longue, mais que sont ces petites souffrances à côté de celles qu'endurent les femmes et ls enfants de la Belgique, qui n'ont plus de foyer et qui n'ont pas de pain. Nous trouvons pénible de refuser, parce que c'est carême, un peu de sucre sur le pain et le beurre que nous donnons à nos enfants entre les repas, et dire qu'il y a des petits mignons comme les nôtres qui n'ont pas seulement du pain sec pour apaiser leur faim.

On rapporte qu'aux environs de Bruxelles un grand nombre d'enfants attendaient, avec un billet d'admission en main, leur tour pour avoir un repas. Ils paraissaient en bonne santé, joyeux dans l'espérance de se mettre quelque chose sous la dent. A la surprise des spectateurs, une garde enlevait de chaque ligne un ou deux enfants. Ces petits se débattaient comme des enragés, mais il fallait obéir. Curieux de savoir la cause de cet agissement étrange, un Américain, membre d'une société de secours, interrogea une des gardes, et on lui avoue qu'on était obligé de choisir les plus robustes pour les faire jeûner afin de donner un peu de force aux chétifs. Le peu de vivres est la cause de cette méthode cruelle mais nécessaire.

N'est-ce pas horrible de penser que nous avons assez, et bien souvent trop pour nos enfants, tandis qu'il y en a des millions qui n'ont pas assez pour apaiser leur faim.

La charité européenne ne peut suffire à secourir toutes les misères qu'engendre cette guerre terrible, et c'est à nous de sacrifier tous les jours quelques sous pour venir en aide au moins aux femmes et aux enfants. La voix de Dieu se fait entendre au-dessus de ces tonnerres qui grondent en ce moment sur l'humanité; elle commande la charité. Les bonnes oeuvres ne se nuisent pas entre elles, car la charité est riche en ressources. Aider à la France par le "Secours National", aider à la Belgique en donnant au "Fonds de Secours Belge", voilà la charité, car les personnes qui sont à la tête de ces oeuvres admirables ne cherchent qu'à soulager les misères corporelles; elles donnent du pain à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui n'en ont pas.

Que votre main généreuse, amies lectrices, se tende vers ceux qui souffrent là-bas. Pensez que cette petite pièce que vous donnez assurera un repas à un petit qui pleure ou sauvera peut-être du désespoir une mère qui chercher du pain pour ses petits.

GERTRUDE

PAR la température rigoureuse qui continue à être notre partage, comme on se sent aise de regagner le foyer le soir. Oh! la bonne veillée qu'on va passer, blottie tout contre le calorifère, avec un livre, un tricot ou n'importe quoi! Puis on pianote, on chante, on fait du tapage. Quand on est seule, que personne ne nous voit ou ne nous entend, c'est alors qu'on met en branle tous les talents qu'on croit avoir ou que l'on voudrait posséder.

Vous savez s'il faisait froid hier. J'ai vu un petit bonhomme et une petite bonne femme pauvrement vêtus. Ils grelottaient sous leurs vêtements trop minces, leurs livres tremblaient; ils se tenaient par la main, et dans leurs yeux d'anges on lisait une immense détresse. Leurs mitaines étaient trouées et leurs pieds mal protégés battaient le pavé comme pour s'empêcher de geler tout à fait. Pauvres petits! Je les plaignais de tout mon coeur, et mon amie avec moi. "Oui, me dit-elle, c'est avec raison que l'on plaint ces enfants d'être mal garantis contre les duretés de la saison, mais si, appartenant à une classe plus aisée, ils portaient une chaussure plus élégante, croyez-vous qu'ils auraient plus chaud? Voyez celles-ci qui s'en vont à pas menus, juchées sur de hauts talons, le pied emprisonné dans une bottine à la mode, et la jambe abritée d'un bas de soie."

Eh oui, plus les dames et les jeunes filles ont de quoi se payer de la chaleur, plus elles paient de froid!

Elles sont à plaindre non pas à la façon de nos petits pauvres, mais plutôt parce qu'elles se couvrent de ridicule.

Chère mode! c'est un tyran qui nous force d'admettre un tas d'inepties que le bon sens réprouve non moins que le bon goût.

Unir ces deux qualités-là dans sa toilette, est-ce si difficile?

Il y en a qui se croient tenus de s'exposer au nom de la mode à prendre rhumes, fluxions de poitrine et tout ce que vous voulez. Il en est ainsi pour le choix de l'habillement: parce que telle couleur ou telle façon d'être d'une toilette sont "dernier cri", on devra s'en affubler coûte que coûte, qu'elles ne conviennent ni à son visage ni à sa personne, ni à son âge. Si nous n'avons pas le goût sûr, demandons un petit conseil.

Vous direz que je tourne un peu à la frivolité. Non pas. L'Auteur de toutes choses a créé l'harmonie aussi bien que le vrai et le bien. Il n'y a qu'à regarder la nature pour s'en convaincre, d'ailleurs. Et ne croyez-vous pas, avec moi, que si nos grands créateurs de modes savaient agencer fidèlement ces qualités du "vrai beau", nos évêques n'auraient pas à publier tant de mandements pour condamner l'extravagance, le laisser-aller et l'indécence dans le vêtement? Amen.

JACQUELINE DES ERABLES.

25 février 1917.

PRIERE

La prière et l'aumône

Deux frères se rendaient à l'église un dimanche;
Ils avaient tous les deux, dix sous en pièce blanche,
Et tout fiers s'en allaient bras dessus, bras dessous,
Causant sur ce qu'on peut acheter pour dix sous.

Arrivés à la porte, ils ont un pauvre en face;
"La charité, messieurs, la charité de grâce!"
Jean, à demi touché, "hélas. pourquoi faut-il
Ne pouvoir disposer d'un seul sou, lui dit-il!
Sans monnaie aujourd'hui, je ne puis rien, brave homme!"

"Moi non plus, dit Robert, mais j'ai toute une somme;
Elle sera pour vous; tenez, voici l'argent."
Et sa main rencontrant celle de l'indigent
Y met avec bonheur la pièce toute entière.

Ils entrent dans l'église et commencent leur prière
Mais quoique prosternés, tous deux, dans le saint lieu
La voix de Robert arriva seul jusqu'à Dieu.
Car il ne suffit pas de prier dans un livre;
Il faut, pour plaire à Dieu, aimer les malheureux
Et leur donner l'argent quand on n'a pas le cuivre
Joindre les mains, c'est bien: mais les ouvrir c'est mieux.

L. Ratisbonne.

QUESTIONS ENFANTINES

Le bébé doit avoir un bain tous les jours, à moins d'un ordre contraire du médecin, mais le bébé ne peut être propre même avec un bain si ses vêtements ne sont pas nets. L'habitude qu'ont certaines jeunes mères de laver le linge du bébé tous les matins après le bain est excellente, et le bébé aura toujours un trousseau propre et frais. Il est plus facile de laver quelques morceaux que d'en laver plusieurs, et un autre avantage est qu'il n'est pas nécessaire d'en acheter beaucoup. La flanelle dure beaucoup plus si elle n'est pas lavée souvent, mais il faut l'aérer au soleil, c'est-à-dire quand elle n'est pas sale. Ne mettez jamais un vêtement humide au bébé. Un bon moyen pour savoir s'il est sec est de se le passer sur la joue.

Le bébé et ses habits sont le sujet qui touche particulièrement la jeune mère. Il n'y a pas de raison pourquoi un bébé ne serait pas coquettement et proprement hábillé quand on peut se procurer pour la modeste somme de vingt-cinq sous une jolie petite robe, blanche en linon de bonne qualité. Elles sont faites bien simplement, mais songez que les mères les plus riches préfèrent la simplicité pour les robes de bébé. La santé ne se trouve pas dans les volants de broderie ou de dentelle qui fatiguent plus souvent ce petit être si frêle, si délicat.

DE LA MODE

L'ancienne façon, celle de marquer les mouchoirs avec de l'encre indélibile, est à la mode du jour. On écrit les initiales en droite ligne, finement. Cela est plus nouveau que le monogramme.

* * *

Les ceintures droites couvertes de perles avec des poches aussi travaillées avec des perles enjolivent les robes sobres du printemps.

* * *

On ne peut que constater que les cols et les manchettes jouent un rôle important pour donner du ton aux toilettes sombres.

Il y a le col et les manchettes style "puritain"; puis le col drapé en mouchoir de cowboy se boutonnant dans le dos. Rien en effet est plus net d'aspect que ces cols et manchettes en fin drap blanc, brodés de la même nuance que la robe; ceux en fine toile, en organdie, en satin ou en soie. Ce sont certainement des accessoires à ne pas négliger.

* * *

La coiffure haute est de plus en plus adoptée. Cette mode de 1830 convient presqu'à tous les visages. On se sert de larges peignes pour cette sorte de coiffure.

RECETTES

Pouding aux confitures

Ingrédients: 3 tasses de farine; 3 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1 tasse de suif; ½ cuillerée à thé de sel; lait suffisant pour mélanger.

Préparation: Mélangez la farine avec la poudre, puis le suif et assez de lait pour faire une pâte facile à rouler. Etendez des confitures sur la pâte, roulez la, attachez-là dans un linge et faites bouillir durant deux heures. Il faut avoir soin que l'eau soit en ébullition quand on y met la pouding. Servez avec une sauce douce.

* * *

Pain au saumon

Ingrédients: 1 boîte de saumon (en conserves); 2 oeufs; 3 cuillerées à soupe de beurre fondu; le jus d'un demi citron; 1 tasse de miettes de pain; sel et poivre.

Préparation: Mêlez bien le saumon avec le pain, sel et poivre, et ajoutez les oeufs bien battus, le beurre fondu et le jus du citron. Mêlez bien le tout avant de le mettre dans un moule beurré. Faites cuire à la vapeur pendant une heure. Servez avec sauce au beurre ou sauce au tomates.

* * *

Beignes

Ingrédients: 2 tasses de crème: 2 tasses de sucre blanc; 2 tasses de lait; 4 oeufs; un peu de sel; une cuillerée à thé de poudre à pâte pour chaque tasse de farine.

Préparation: Mêlez bien le lait, la crème, le sucre et le sel. Ajoutez les oeufs bien battus et la farine sassée avec la poudre. Faites cuire dans de la graisse bouillante.

Madame B.

LE CANADA, TERRE FRANCAISE

"Relisons notre glorieuse histoire"
I—Temps primitifs

Dans ces temps de tension morale où nous vivons, quand les problèmes politiques et nationaux se multiplient à l'horizon et menacent quelquefois de tourner en tempête, que nous voyons nos droits pourtant si clairement garantis, à la merci de certains tyrannaux ignorants et jaloux, il fait bon, il est même nécessaire de venir se retremper à la source pure et vivifiante de notre histoire nationale. C'est ce que je me propose de faire avec vous, amis lecteurs, si vous voulez bien m'accompagner. Nous parlerons de l'Amérique en général, le pays de l'avenir, mais plus spécialement de notre cher Canada, notre patrie, la terre bénie que nos ancêtres ont découverte, aimée et défendue au prix de leur sang.

En 1492, un Italien au service de l'Espagne, Christophe Colomb, tout imbu de l'idée qu'en cinglant vers l'ouest, il découvrirait une route raccourcie pour atteindre les Indes et la Chine, aborde, après trois mois d'une traversée semée de périls, aux îles de San Salvador, Cuba et Hayti aux Antilles. Dans un voyage subséquent, il découvre d'autres îles, entre autres la Jamaïque, puis les côtes de l'Amérique Méridionale. En 1497, Jean et Sébastien Cabot, au service de l'Angleterre, découvrent le Labrador et Terre Neuve.

Le premier voyage de Colomb avait enflammé l'ardeur aventureuse de la vieille Europe; aussi voyons-nous alors une pléiade de navigateurs se succéder rapidement dans la course aux découvertes.

Le portugais Cortéreal entrevoit à l'aurore du seizième siècle, le golfe Saint-Laurent; en 1524, Verrazani, au service du roi de France, longe les côtes de l'Atlantique et aborde à Terre-Neuve, qu'il appelle Nouvelle France.

Peu après, le Florentin Americus Vespucius visite le littoral de la Virginie, et de retour en Europe, se proclame le découvreur du Nouveau continent, auquel il donne le nom d'Amérique, de son nom Americus, de sorte que l'honneur dû à Colomb passa à un autre. Mais Colomb fut-il vraiment le découvreur de cette terre d'Amérique?

De vieilles légendes scandinaves nous ont transmis les traditions des vieux guerriers Vikings du dixième siècle. Ces chants nous rappellent les épopées fabuleuses de cette race héroïque; Eric le Roux, fondant une colonie sur les côtes arides du Labrador, qu'ils appelèrent terre rocheuse — Stoneland — sur l'île de Terre-Neuve, nommée terre boisée — bushland — puis enfin sur une terre plus au sud, probablement la Nouvelle-Ecosse, qu'ils nommèrent terre de vignes, — Vineland.

En ce dernier endroit, toujours d'après cette même tradition, dont nous n'avons aucune raison de douter la véracité, Erickson parvint à fonder une florissante colonie, mais qui ne peut survivre aux incessantes attaques des tribus indigènes, et dut être abandonnée, car 500 ans plus tard, lorsque les Européens abordèrent en cet endroit, aucune trace ne restait de ces premiers essais de colonisation, ce qui fit croire à Colomb et à ses successeurs qu'ils étaient les premiers à aborder sur ces plages lointaines. Et vraiment ils ont bien mérité cet honneur.

L'année 1492 est donc pour nous l'époque inoubliable où s'ouvrent les annales d'un nouveau monde, cet Eldorado de l'Occident dont la découverte avait tant stimulé l'émulation des nations d'Europe, et dont les montagnes majestueuses et les plaines fécondes, allaient, sous les efforts du génie, unir leurs ressources inépuisables pour en faire le grenier de l'Univers.

Nous avons vu que l'Amérique était peuplée de sauvages lorsque les premiers découvreurs y abordèrent, sauvages que Colomb appelle Indiens parce qu'il croyait avoir découvert les Indes. D'où venaient donc ces sauvages, véritables types de héros romains, éloquents, braves, honorables et fiers, et doués des plus belles qualités et vertus de la civilisation? Il y plusieurs théories quant à leur origine, lesquelles s'accordent toutes sur un point; c'est que le continent américain fut habité dès l'âge le plus reculé. Je n'en mentionnerai que trois ici: la première soutient que ces aborigènes venaient d'Europe, mais il me semble que cette supposition ne peut tenir debout, si l'on considère un instant qu'à cette époque, même les peuples d'Europe les plus avancés dans l'art de la navigation, n'avaient encore trouvé le secret de construire des vaisseaux capables de braver les fureurs de l'Atlantique. Les Phéniciens, renommés dès la plus haute antiquité, par leurs entreprises maritimes, se contentaient de cotoyer le littoral et tout au plus de risquer la traversée de la Méditerranée.

La deuxième théorie nous dit que ces peuplades sont venues d'Asie par le détroit de Behring, dont la largeur n'excède pas 35 milles, ou encore par les îles Aloutiennes, qui forment une chaîne de terre presque continue entre l'Asie et l'Amérique. Mais ici se présente une autre objection encore plus sérieuse. Il paraît maintenant avéré que les sauvages trouvés en Amérique à l'arrivée de Colomb, étaient bien du pur type Mongol ou asiatique, mais les savants semblent s'accorder sur le fait que ces sauvages n'étaient pas les premiers habitants du pays; qu'une autre peuplade paisible et adonnée au commerce et aux travaux de la terre, et qui a laissé des traces multiples de son séjour, au moins sur une grande partie du continent, a dû y vivre pendant de longs siècles, et que celle-ci en fut chassée par une autre peuplade plus guerrière, mais moins civilisée.

Que doit-on conclure de là? Je crois pour ma part que la troisième hypothèse, qui n'est pour ainsi dire que la corrélation des deux premières et que je vais exposer brièvement. est la plus acceptable.

Ignatius Donnelly, qui semble avoir approfondi cette question, démontre dans son ouvrage sur l'Atlantide, que le centre de l'océan Atlantique était à une époque très ancienne, un continent nommé l'Atlantide, où le genre humain gouverné par des rois-héros, qui devaient plus tard devenir les dieux du monde payen, s'éleva des ombres du barbarisme à un très haut degré de civilisation. Ce peuple devint dans la suite des âges une puissante nation dont le surplus en population, émigra par essaims périodiques et fonda des colonies à l'est sur les rivages de la Méditerranée, et à l'ouest sur l'Amazone, le litttoral du Pérou, au Mexique, et sur le Mississippi, car ces rivages étaient alors très rapprochés. Il nous dit aussi que l'Atlantide fut engloutie dans une terrible convulsion de la nature avec tous ses habitants, ne laissant au-dessus des eaux de ce qui fut depuis l'océan Atlantique, que quelques ilôts de formation volcanique et que l'on nomme aujourd'hui les Açores, Madères, Sainte-Hélène et les Bermudes.

Acceptant donc cette théorie de l'Atlantide, comme ayant été le berceau des premiers habitants de l'Amérique, et suivant la thèse de Donnelly, nous voyons ces peuplades civilisées s'établir successivement au Pérou, au Mexique et, suivant les grands cours d'eau, jusque dans l'Ohio et l'Orégon. Cette nation que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de Moundbuilders — constructeurs de monticules ou pyramides, — n'existe plus, mais elle a laissé des traces de son passage partout.

Désiré Charnay, qui a fait des fouilles importantes dans ce sens, nous parle d'un "océan de ruines couvrant le centre de l'Amérique".

Au Mexique il mesure une bâtisse en maçonnerie de 2,000 pieds sur chaque face et 15 pyramides, dont chacune aussi colossale que celle de Cheops en Egypte. "Ce continent, dit-il, est la terre des mystères; nous entrevoyons ici une infinité dont on ne peut estimer les limites."

Dans la vallée du Mississippi la même révélation se répète; le pays est couvert de monticules de toutes dimensions. Dans le seul état de l'Ohio on en compte 10,000. On a relevé leurs traces, bien que de moindre importance, jusque sur les rivières la Pluie, Souris, et aux alentours de Winnipeg. Mais je ne finirais plus si l'espace me permettait de vous donner seulement un abrégé des travaux étonnants laissés par ce peuple disparu. Que sont-ils devenus? La supposition la plus probable, c'est qu'une autre nation plus belliqueuse, venue du Nord, probablement de l'Asie par le détroit de Behring, leur fit la guerre et les extermina.

On prétend que la tribu des Natchez, qui habite la Louisiane, descend des mound-builders et représente les restes de ce qui fut autrefois une grande nation.

Il est donc bien évident, d'après ce que je viens de dire que le type d'aborigènes trouvé par Colomb, en possession du sol d'Amérique, ne pouvait être le rejeton de cette race cultivée des Mound-builders, dont les travaux si répandus et si merveilleux proclament bien haut le degré de civilisation qu'ils avaient atteints.

Autant ceux-ci étaient avancés dans les arts du commerce, de l'agriculture et de l'architecture, autant ceux-là étaient farouches, barbares et peu accessibles aux bienfaits de la civilsation moderne, comme ils devaient le montrer par la suite dans leurs luttes sanglantes contre la race blanche.

J.-H. Daignault.

AU CLUB "LE CANADA"

Malgré la tempête qui sévissait dimanche soir, une assemblée assez nombreuse assistait à la causerie mensuelle du club "Le Canada". La chorale de l'église du Sacré-Coeur avait très aimablement offert de fournir la partie musicale: Mme Bessette et Mlle Patenaude chantèrent la Barcarolle, de Hoffman, et Mme Bessette donna comme solo "Mon coeur s'ouvre à ta voix", de Samson et Dalilah, et "Noël d'Irlande". Les applaudissements nourris indiquèrent suffisamment aux charmantes artistes, ainsi qu'à la pianiste, Mme Farley, combien les personnes présentes avaient su apprécier leur très grand talent.

A cause de certains documents qui lui avaient fait défaut à la dernière minute, le conférencier, M. l'avocat L.-P. Roy, remit à une autre fois de traiter le sujet sur lequel il s'était proposé de parler, c'est-à-dire, "La Genèse d'une querelle", et parla de "La mission providentielle des Canadiens français". Ce fut une revue à vol d'oiseau de l'histoire canadienne-française depuis Jacques Cartier jusqu'à nos jours, montrant quelles difficultés il avait fallu surmonter, quelles luttes il avait été nécessaire d'engager; quelle persévérance il avait fallu avoir pour accomplir en ce pays ce qu'on a coutume d'appeler si justement le miracle français, c'est-à-dire le maintien dans un pays anglo-saxon d'une nationalité distincte, fidèle à son pays d'origine, fidèle à son pays d'adoption et fidèle surtout à sa religion. Au début le conférencier, en quelques mots très aimables, félicita les officiers du club d'avoir su mener à bien, en des temps plutôt difficiles, l'oeuvre si utile qu'ils ont entreprise.

* * *

Vendredi dernier les résultats de la partie de cartes habituelle à laquelle assistait une assemblée très nombreuse, ont été comme suit: Dames: 1er prix, un miroir, offert par la Maison Blanche, Mme A. Mousseau; consolation: Mme Mortimer Scott. Messieurs: 1er prix: une boîte de cigares offerte par M. S.-A. Nault, M. J.-A. Chabot; consolation, M. Armand Desrochers. Tombola, prix, une terrine bain-marie, offert par M. Joseph Lamarre, secrétaire de l'association des Jitneys, M. Noël.

La prochaine partie de cartes aura lieu, comme d'habitude, vendredi soir à 8 h. 30 très précises. On connaît l'adresse: 282 rue Main, en face du Bureau Industriel.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

LES TOILETTES

L'esprit du monde maudit par Dieu est triomphant à notre époque, et la toilette est un des chapitres du volume.

Les mandements sévères des évêques de France et du Canada défendant le confessional et la Table Sainte aux femmes mal habillées me suggèrent quelques pensées. Je voudrais avoir la plume de Molière pour les rendre dignes d'être imprimées dans votre estimable journal, mais, hélas! cette plume n'est plus qu'un vieux bec usé par la rouille!

Je passe sur l'influence démoralisatrice des toilettes; il est évident que la morale a voulu le vêtement pour cacher le corps et dissimuler les formes. La parole de l'Eglise condamnant une mode impure a résumé irrévocablement la question. C'est à un autre point de vue que je me place. Ne trouvez-vous pas que les chères femmes qui se font esclaves d'une mode transformée tous les six mois par des couturiers malins font preuve d'une étroitesse d'esprit lamentable! Il fut un temps où on les voyait affublées d'énormes crénolines, remplacées bientôt par des cages de fer qui se résumèrent un an après en un horrible croupion de baleines! Mais ce n'était pas le comble du ridicule! D'énormes, ces dames, pas toutes, les esclaves, devinrent fluettes! Elles s'acharnèrent à s'introduire dans des fourreaux qui ne permettaient qu'une marche à petits pas sans doute fort distingués, mais qu'elles auraient pu s'imposer simplement en se ficelant les jambes!

J'ai dit que je ne parlerais pas de ces bras nus et de ces gosiers découverts qui doublèrent la clientèle des docteurs et des villes d'eau, mais dois-je ne pas, qui ne se rappelle de ces jolis pieds pointus et de ces talons surélevés qui causèrent, les talons, tant d'entorses, et donnèrent un développement inoui à l'industrie des chaises longues tant pas trop étroits, ils firent la joie des pédicures qui, [illegible] leurs ragoûts grâce aux cors et aux [illegible] arrachés aux pieds des dames à la mode!!

Que d'industries la mode a-t-elle fait naître et a-t-elle enrichies! [illegible] arrivons au sommet! Voyez sur les chapeaux les aigrettes empruntées aux casques des colonels et qui n'ont rien de gracieux, ni de commode, voyez les oiseaux, les paquets de plume que sais-je! Essayez de discuter le côté pratique de la forme des couvre-chefs! Tantôt trop petite, tantôt trop grande, tantôt trop haute, tantôt trop plate, toujours ridicule et incommode. Mais il y a la satisfaction, l'obligation d'être soumise à la mode!

Quelle impression pourrait ressentir un sage en voyant s'avancer dans la rue cette pauvre jeune poupée surmontée d'un chapeau à large bord, gênée dans tous ses mouvements et cependant s'efforçant de faire mille grâces?? Combien de fois ne s'est-on pas dit: Si encore le chapeau pouvait remplacer le parapluie de famille!!

Non, non, disons le carrément, l'Eglise condamne les toilettes malpropres; que la presse et l'opinion fassent le reste. Oui, que les chères mondaines sachent donc que leur esclavage de la mode, tout en ruinant les familles, les rend ridicules! Des toilettes simples, commodes, confortables si vous voulez, seraient, en outre, économiques. L'argent employé à ces absurdités serait employé avec plus d'utilité si on avait une idée vraie du devoir de faire valoir le patrimoine familial, et si on est riche, de faire des oeuvres utiles à la société chrétienne.

Par la mode, on croit plaire au monde et non seulement on se rend ridicule aux yeux de tous, non seulement on dépense contribuant au devoir pour s'habiller d'une façon incommode, mais on enfante autour de soi une jalousie de tous les jours chez les autres mondaines. Le but est donc loin d'être atteint, puisque tout le monde rit de vous au lieu de vous admirer.

Jeunes gens sages, n'épousez jamais une coquette, car "à parti pris point de conseil", et, hélas! "il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre"! Or, la coquette s'aime elle-même, et c'est tout! "Au chant vous reconnaitrez l'oiseau". Si vous avez eu une mère dévouée, aimant ses enfants, votre coeur serait brisé jusqu'à la fin de vos jours par une coquette incorrigible.

Enfin, en ces jours d'épreuves que traverse une grande partie de l'humanité et qui menacent de s'étendre à l'humanité entière, quand tant de peuples meurent de faim, nous terminerons en disant: l'Eglise a condamné les modes modernes comme immorales; or elles sont non moins odieuses comme toute sorte de luxe en face de la souffrance!!

Vive la bonne simplicité aussi bien dans les manières que dans les vêtements.

Quod scripsi, scripsi.

SENEX.

LA VIE LA MEILLEURE EST CELLE QUI EST LE MIEUX EMPLOYEE AU SERVICE DE DIEU

Tu dis... Si l'on pensait à la mort, on ne vivrait pas! C'est vrai on ne vivrait pas... en impie ou en indifférent, en voleur ou en débauché, Dieu serait mieux aimé, mieux obéi et tout n'en irait que mieux!

Tu dis.... Quand on est mort tout est mort! Oui... pour les animaux mais nous qui ne sommes pas des animaux, nous avons reçu de Dieu une âme immortelle qui ne périra jamais.

Tu dis... C'est bête de penser à la mort! Non ce n'est pas bête, car je t'assure que les bêtes n'y pensent pas! Penser à la mort de temps en temps, c'est au contraire tout à fait raisonnable... Quand on pense à la mort, on pense au jugement qui la suivra et d'où dépendra notre éternité heureuse ou malheureuse... Celui qui nous jugera? C'est ce Dieu que nous aimons ou que nous oublions! L'objet de ce jugement? Toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions volontaires... Que n'y pense-t-on plus souvent!

Tu dis... J'ai encore le temps de songer à la mort, je suis jeune, je n'ai que quinze ans, trente ans. Mais mon petit, tu n'as donc pas encore remarqué que l'on meurt à tout âge et que la mort n'a pas d'âge?... Ce n'est pas toi qui as 15 ans, 30 ans... c'est la mort qui a 15 ans, 30 ans d'avance sur toi! Chaque instant de la vie est un pas vers cet autre monde où Dieu rend à chacun selon ses oeuvres.

Tu dis.... Après tout, je n'ai pas à m'inquiéter de l'avenir, j'ai de quoi vivre!

Mais ,tu n'en vivras pas plus longtemps ici-bas. Au jour et à l'heure fixés par Dieu, il te faudra laisser tout ça et te souvenir que tu étais sur la terre pour préparer ton éternité, et que, dans ce but, tu avais à choisir entre le royal service de Dieu ou l'esclavage abrutissant du Démon.. Mon pauvre petit, ce ne sont pas tes propriétés et tes écus qui ouvriront devant ton âme immortelle, les portes du Paradis... Si tu n'avais que cela pour te présenter devant Dieu, tes mains seraient bien vides!...

Tu dis... Je voudrais vivre toujours... Je voudrais être heureux toujours! Moi aussi... et Dieu merci, nous le pouvons si nous le voulons!... Mais dans ce but, retenons la recette et mettons-la en pratique. Ce n'est ni difficile, ni compliqué. Voilà; si nous prions tous les jours, si nous communions souvent, si nous observons fidèlement la sainte loi du bon Dieu chacun de nous peut alors se dire et en toute vérité: J'ai de quoi vivre éternellement! Là est la vraie vie... là seulement... pas ailleurs!

LETTRE DU PAPE

A notre bien aimé Fils, Frère Stratonique, Supérieur général des petits Frères de Marie.

Benoit XV, Pape.
Bien Aimé Fils, Salut et Bénédiction apostolique

Former l'esprit et le coeur des enfants au moyen de l'enseignement est une oeuvre telle qu'aucune autre ne Nous paraît intéresser davantage la Société humaine.

En effet, l'enfance renferme en soi la cause et le principe des temps futurs, et il n'est pas difficile d'inférer de la manière dont elle est instruite et éduquée aujourd'hui ce que seront demain les moeurs publiques et privées.

Ils le comprennent bien, ceux qui appartiennent ou adhèrent à la secte qui ne cesse de lutter contre l'Eglise; c'est pourquoi s'étant insinués dans toutes les artères de l'Etat, ils se réservent et s'arrogent d'une manière spéciale l'administration et le soin de l'enseignement public, sachant bien que s'ils réussissent à éloigner la jeunesse du Christ Rédempteur, ils arriveront facilement à faire disparaître de la société toute idée chrétienne.

Mais louons et bénissons la divine Providence, qui, dans le cas présent, comme tant d'autres fois dans le passé, est toujours venue au secours du peuple chrétien, en suscitant des hommes, qui, guidés par ses conseils et doués de sa vertu, se sont mis en travers des efforts des méchants, en opposant écoles à écoles pour le salut de la jeunesse.

Parmi ces hommes illustres, au nombre desquels brillent d'un si vif éclat les noms de Joseph Calazance et de Jean-Baptiste de la Salle, il faut citer aussi, et non pas au dernier rang, le Vénérable Serviteur de Dieu, Marcellin Champagnat, fondateur et père de l'Institut des Petits Frères de Marie, dont vous êtes, Bien Aimé Fils, le premier Supérieur, et de la fondation duquel vous allez bientôt comme vous Nous l'avez fait savoir, célébrer le centenaire.

Certes, si l'on se rappelle dans quel état se trouvait, il y a cent ans, l'éducation de la jeunesse non seulement en France, mais dans toute l'Europe, on ne pourra qu'attribuer à la toute miséricordieuse bonté de Dieu, d'avoir suscité un tel homme, qui sut rétablir cette oeuvre en lui donnant pour base les principes de la sagesse chrétienne, mis presque totalement en oubli, après la grande Révolution française.

De même, si nous jetons un regard sur le siècle écoulé, nous verrons clairement que l'assistance divine obtenue par le tout puissant patronage de Marie n'a jamais fait défaut, chose merveilleuse, ni au Vénérable Fondateur, ni à ses disciples; de sorte que la prospérité de l'Institut, malgré de nombreuses et graves difficultés, a surpassé de beaucoup les prévisions des hommes.

C'est donc à juste titre que tous ceux qui veulent le bien de l'Eglise et de la Société civile, prennent part à votre joie et aux fêtes que vous allez célébrer, tout en remerciant Dieu avec vous et vous comblant de félicitations bien méritées; ce que Nous faisons Nous même, avant tout autre, comme il convient, et de tout coeur; et, afin qu'on puisse retirer plus de fruit d'une si grande réjouissance, usant de notre pouvoir apostolique, Nous accordons une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à tous ceux qui assisteront, partout où vous êtes établis, à la Messe solennelle ou à toute autre cérémonie religieuse, le jour de cette heureuse solennité.

A vous maintenant de continuer, comme par le passé, à bien mériter de l'Eglise et de la Société civile, et de raffermir devant Dieu votre oeuvre de salut, spécialement par le moyen des vertus d'humilité, de simplicité et de modestie, qui constituent l'héritage principal que vous avez reçu de votre Fondateur.

Ornés de ces vertus, vous serez toujours et d'une manière particulière chers et agréables à la Vierge Marie, Mère de Dieu, qui fut établie par votre Vénérable Père, votre Ressource ordinaire. Et ainsi vous vous montrerez les dignes fils d'un tel Père.

Plaise à Dieu que sous peu il Nous soit donné de l'inscrire au nombre des Bienheureux! Ce qui contribuera largement, sans nul doute, à la prospérité de son oeuvre de prédilection.

En attendant, à vous, Bien Aimé Fils, ainsi qu'à tous et à chacun des Petits Frères de Marie, Nous accordons très affectueusement, la bénédiction apostolique, comme gage des dons célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de la Nativité de Notre-Seigneur, l'an 1916, le troisième de Notre Pontificat.

Benoit XV, Pape.

Recevez, M. T. F., la nouvelle assurance de mes meilleurs sentiments de religieuse affection et d'entier dévouement en N. S.

F. Stratonique.

LA FRANCE, NATION IMPIE

On entend répéter souvent sur un ton d'agaçante sympathie: la France est impie, elle a besoin d'être châtiée! Pauvre France!

Sans doute la France a ses plaies: quel pays n'a pas les siennes? Elle ignore même tout à fait l'art dans lequel d'autres excellent, celui de les cacher. Aussi vaut-elle mieux que la réputation qu'on lui a faite ou qu'elle se fait elle-même. En voici quelques preuves: c'est le compte rendu des aumônes données par les différents pays, pour l'oeuvre de la **Propagation de la foi,** en 1913.

France	3,333,860
Etats-Unis	2,196,053
Allemagne	626,883
Belgique	363,383
Italie	296,818
Angleterre	234,709
Espagne	165,710
Suisse	98,261
Autriche	77,405
Hollande	61,672
Brésil	45,883
Canada	38,763

Depuis 1822, date de sa fondation, à 1893, la France a versé à l'oeuvre de la Propagation de la foi, 255 millions et les autres pays du monde entier, 162 millions. Pour un pays athée ce n'est pas mal.

D'où viennent les 15,000 prêtres, les 5,000 frères et les 45,000 soeurs qui se dévouent dans les missions d'Afrique ou d'Océanie? A cette question un journal irlandais répondait naguère. "C'est la France qui a fourni et fournit encore à elle seule plus de la moitié de ces braves. A l'heure actuelle au moins 60 pour 100 de ces religieux sont français."

Mais le gouvernement! Eh bien! oui il a été franchement mauvais. Cela prouve que le démon se démène en France plus qu'ailleurs: cela prouve que la foi devait y être bien vivace puisque malgré les persécutions, elle produit de si beaux fruits et illumine le monde. Cela prouve qu'en France comme ailleurs le peuple se laisse berner par de belles promesses électorales. Mais cela prouve aussi qu'il y a dans la race française une sève débordante d'apostolat. Elle sait lutter pour ses idées, les défendre jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme. Voilà ce qu'il nous importe de ne pas oublier, tout en demandant à Dieu que la mère-patrie sorte de l'épreuve plus unie, plus forte et plus que jamais le sergent de Dieu.

CONVERSIONS ET DEFECTIONS

(Les Cloches de Saint-Boniface)

The Canadian Freeman, journal catholique publié à Kingston, Ont., et drigé par des prêtres, a publié l'entrefilet suivant dans son numéro du 1er février:

"It is very consoling to note the constant stream of conversions to the Faith. But it is heart-breaking to reflect upon the defections from the fold. That there is a Catholic leakage it would be idle to deny. As Dr. O'Malley writes in **America**: "Take up any evening paper and you can read of "the marriage of Gladys Murphy "to Mr. Francis Burke, in the "second Baptist Church, by the "Rev. Peter Doyle, and every one "in the group, from parson to "flower girl, had grandmothers "that took their beads to bed "with them." And to read over the roster of the I. W. W. and other anarchistic and socialistic organizations is to be forcibly reminded of the O. O. H. directory."

Inutile d'ajouter que semblables défections sont extrêmement rares dans les rangs des catholiques de langue française, même dans les centres anglais. A quoi cela tient-il, sinon au rempart contre les fréquentes relations sociales avec les protestants et contre les mariages mixtes que constitue pour nos compatriotes l'usage de la langue française? Il y a donc plus qu'une question de légitime fierté de race au fond de la lutte pour le maintien de la langue française dans les écoles et les églises fréquentées en tout ou en notable partie dans les nôtres; il y a une question religieuse et apostolique intimement liée à la conservation de la foi chez de nombreuses générations. L'expérience démontre que les Canadiens-français, qui perdent leur langue, ne perdent que trop souvent leur religion. Si l'on veut vraiment travailler au maintien de la foi chez les nôtres, qu'on ne néglige rien pour conserver chez eux le parler ancestral et qu'on favorise son enseignement à leurs enfants dans les écoles.

PAS ASSEZ D'ENFANTS

Un pasteur protestant de l'Ontario, M. Warren, dans une réunion d'agriculteurs tenue à Guelph la semaine dernière, réunion dont le Globe de ces jours-ci donnait un compte rendu, s'écriait devant ses auditeurs en parlant de la vie rurale ontarienne: "**Il y a chez nous trop d'agriculteurs célibataires, trop de couples mariés ayant peu d'enfants ou n'en ayant pas du tout.**"

Cet orateur touchait à la racine du mal ontarien, ou plutôt du mal américain qui fait tant de victimes dans toute l'Amérique du Nord et commence à s'insinuer jusque dans le Québec, surtout dans les villes: **le suicide de la race,** ainsi que le définissait Roosevelt.

Trop peu d'enfants, voilà le mal d'un pays comme les Etats-Unis et d'une grande partie du nôtre.

Trop peu d'enfants, voilà qui a déterminé les gouvernants à attirer des agriculteurs de tous les pays, on sait avec quels piètres résultats, maintenant que la peur de la conscription toujours possible leur fait passer la frontière par milliers pour aller chercher refuge aux Etats-Unis.

Trop peu d'enfants, voilà qui a soulevé dans l'Ontario anglo-protestant cette crainte ridicule d'une invasion canadienne-française, crainte que les Ontariens n'auraient pas eue si leurs familles comptaient des enfants, au lieu de s'étioler dans la stérilité.

Trop peu d'enfants, voilà le danger qui menace les Anglo-Saxons du pays et entame leur influence numérique dans le Canada.

Trop peu d'enfants, voilà qui a fait surgir dans les milieux comme ceux que dénonce M. Warren les idées assimilatrices. Puisque des gens ne veulent pas avoir des enfants, ils veulent s'assimiler ceux des autres races, en faire des hommes de langue anglaise, pensant, vivant et sentant comme des Anglais.

Trop peu d'enfants, voilà qui a occasionné le remplacement, dans les Cantons de l'Est, des familles anglaises qui désobéissaient aux lois mystérieuses de la nature, et qui ont dû reculer devant l'invasion pacifique et légitime des familles canadiennes-françaises ayant de nombreux rejetons.

Trop peu d'enfants, voilà ce qui a perdu les familles anglo-ontariennes des comtés limitrophes de Russell, de Prescott, du Nouvel Ontario, celle des régions comme l'Essex, où il y avait des groupements de langue française.

Trop peu d'enfants, voilà la cause, pour les provinces anglaises, de la place de plus en plus considérable qu'y tiennent des groupes prolifiques comme les Canadiens français, d'une part, les Galiciens, les Autrichiens et les Allemands, de l'autre.

"**La nation ne peut atteindre à ses fins si elle ne se régénère avec de nouvelles et de meilleures générations d'hommes. Les jeunes gens devraient grandir en songeant à leur femme, à leurs enfants futurs, envisager l'avenir avec confiance, ne pas chercher plus tard à se dérober aux fardeaux, aux joies, et jusqu'aux chagrins de la paternité**", disait enfin M. Warren.

Si l'Ontario écoutait cette voix, qui crie dans le désert, si les familles anglo-canadiennes l'écoutaient, peut-être verrions-nous moins d'inquiétude chez les gouvernants qui pensent à ce que sera demain le Canada et ne peuvent trouver d'autre moyen de le faire peupler que d'appeler ici les fils des races fécondes de l'Europe.

Une race, un pays qui n'ont pas d'enfants ou qui les comptent comme on compte des embarras, sont à la merci du temps, des ennemis extérieurs et aussi de leurs rivaux, même pacifiques, qui ne voient pas, eux, chez les enfants des êtres inutiles, embarrassants, nuisibles, mais une richesse à nulle autre pareille, en dépit de toutes les âneries des néo-malthusianistes, des bafouillages des eugénistes et des **birth-controllers**. . . . .

Baptiste.

QUE FAIRE POUR MAL ELEVER UN ENFANT

1. Commencez par lui donner, tout petit, quoi que ce soit qu'il vous demande.
2. Parlez devant lui de ses qualités incomparables.
3. Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.
4. Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.
5. Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à le châtier.
6. Que le père méprise la mère en sa présence.
7. Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.
8. Laissez-lui lire tout ce qu'il voudra.
9. Cherchez à gagner de l'argent pour lui, sans lui donner de bons principes, et laissez-lui de l'argent entre les mains.
10. Laissez-le sans surveillance pendant les heures de recréation.
11. Châtiez-le pour un sottise et riez de ses vices.

TROP VITE

Il arrive souvent que nous nous attirons des ennuis, des contrariétés, et que nous tombons dans plusieurs fautes par suite de notre **manque de réflexion.** Nous décidons **trop vite une affaire**; nous prononçons **trop vite** un mot fâcheux, nous suivons **trop vite** le conseil de la passion et de l'amour-propre; nous ouvrons **trop vite** tel livre, nous donnons **trop vite** notre confiance, etc.

Il eût fallu nous demander d'abord: Ce que je vais faire est-il louable, utile, permis?... Quelles en seront les conséquences?..... N'aurais-je pas à me repentir de l'avoir fait?...

Un instant de recueillement, et surtout un **coup d'oeil intérieur** vers le bon Dieu suffirait, bien des fois, à nous ouvrir les yeux et préviendrait des actes regrettables.

TETES CHAUVES

En Hongrie fut promulguée en 1016 une loi civile ordonnant de raser les cheveux à tous ceux qui travailleraient le dimanche et n'assisteraient pas à la messe, afin que chacun pût facilement les reconnaître. Dommage que cette loi ne soit pas en vigueur chez nous, en 1916, les perruquiers auraient fait fortune, hélas;

Pour une âme docile, les menaces sont inutiles, la volonté de Dieu leur suffit.

Or, Dieu veut le repos du dimanche et la messe.

Donc, obéissons docilement.

R. Etévé.

L'ACTION FRANCAISE

Un article de M. l'abbé Groulx

Le deuxième numéro de l'Action française, la nouvelle revue mensuelle publiée par la Ligue des Droits du français, débute par un remarquable article de M. l'abbé Groulx, l'auteur des **Rapaillages** qui suscitera certainement un vif intérêt.

A noter aussi, un article du Dr Joseph Gauvreau: **Plus que l'homme,** la chronique lexicographique de M. Léon Lorrain: **Parlons mieux**; l'**A travers la vie courante,** de Pierre Homier, un article d'Olivier Héroux, un projet d'enquête, des nots diverses et comme la revue est particulièrement documentaire, la version française et la version anglaise de la récente lettre des évêques de l'Ontario, ainsi que la déclaration de M. le sénateur Landry. Comme illustration, le portrait d'A.-N. Morin.

L'Action française qui a débuté, **en janvier, par un article de tête de M. Edouard Montpetit, publiera** en mars un article de M. le sénateur Landry sur la représentation des minorités.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

Adresser les commandes et faire les remises au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98, Immeuble Dandurand, Montréal.

C'EST TROP FORT

(Le Droit)

Lundi dernier l'"Evening Journal" de cette ville publiait une correspondance d'un M. O'Leary disant que les catholiques de langue anglaise du Nouveau-Brunswick avaient les trois septièmes des votes de cette province.

Ce M. O'Leary a sans doute mal lu les chiffres du dernier recensement ou bien il a fait une grave erreur de calcul, car les faits sont tout différents.

La population totale du Nouveau Brunswick est de 351,189, la population catholique est de 144,889. Les Acadiens français sont au nombre de 98,691, ce qui laisse pour les catholiques irlandais, anglais, italiens, allemands et autres nationalités, 46,278.

Au lieu d'être les trois septièmes de la population, ce nombre n'en est que le huitième. La même proportion doit être maintenue pour les électeurs. Nous avions déjà donné ces chiffres quand nous avons parlé de la nomination d'un nouveau sénateur acadien pour cette province.

ALLIANCE FRANCAISE

D'aucuns sont revenus fort déconfits de la dernière réunion de l'Alliance Française: les uns y étaient venus avec l'espoir, fondé sur un faux compte rendu de la **Free Press,** d'entendre M. Muller faire l'éloge de Zola, d'autres espéraient que le conférencier lirait quelques sales pages de l'écrivain naturaliste. Ni l'un ni l'autre. M. Muller se montra d'une extrême mais juste sévérité à l'égard de Zola. Deux ou trois extraits ne donnant prise à aucun blâme et permettant à l'auditoire de se rendre compte du style de Zola, ce fut tout ce que le causeur de la veillée cita du père du naturalisme en littérature.

Zola compte par le nombre de volume qu'il a écrits et par le semblant d'influence qu'il a exercé. Une description empruntée au Rêve et une autre à La Débâcle font voir quel talent Zola apportait à la peinture de certains grands mouvements de la foule. Là s'arrête et se confine le mérite de Zola. Le conférencier se hâte de nous dire tout le bien qui se peut dire de Zola, "car je serai bientôt, ajoute-t-il, forcé d'en dire beaucoup de mal".

Zola a fait fortune, mais avec l'argent de l'étranger. C'est en Allemagne, alors qu'il y poursuivait ses études, que le conférencier a connu les livres de Zola. Cet auteur se rencontre beaucoup plus fréquemment sur les rayons des bibliothèques des Allemands, des Anglais et des Américains que sur celles des Français. Zola a substitué la science à la religion. Selon lui l'avenir de l'humanité consistait dans le "progrès de la raison par la science". "Illuminé tombé victime d'une fausse interprétation de la science", Zola n'avait aucune idée de ce qu'était la science. Ses ouvrages pullulent d'emprunts aux savants et aux catalogues du Louvre. Sa science apparente est faite de la richesse des autres, mais cette richesse il n'a point su la digérer. On a dit et répété dans les milieux étrangers que Zola représentait le génie de la France. Non. Et ici le conférencier corrige M. le professeur Osborne qui, victime comme tous ses compatriotes du prestige de Zola en pays anglais et américain, affirma en présentant le conférencier à l'auditoire que Zola appartenait à la France comme Bossuet et Racine. "Avec tout autant de justesse, dit M. Muller, je dirai que Zola appartient à la France comme Ravachol ou la bande à Bonnot". Non, Zola n'a pas représenté le génie français, car il était "un romantique de bas étage, une intelligence qui avait perdu la notion de l'esprit national, de la tradition, essence de l'âme française." Zola n'était pas un patriote. Il a sous ce rapport scandalisé toute la France. Si son enseignement avait prévalu, la France aurait été incapable de résister à la poussée allemande.

Autour de la Ferme

LES SEMENCES

Nos cultivateurs sont déjà à l'oeuvre, les préparatifs du printemps sont commencés. On raccommode et huile les harnais, les charrues, les herses, les semeuses. Tout est en ordre. Les chevaux, hivernés à la paille avec un peu de blé d'Inde, reçoivent maintenant une petite ration d'avoine. Le temps du travail arrive; ils feront gaiement leur grande part.

On a bien préparé l'automne dernier la terre qu'on ensemencera en blé. Espérons que Dieu nous donnera un temps favorable. Nous le lui demanderons. Très bien. Cependant quelque chose dépend de nous, et de cette chose dépend le succès de notre travail de l'été. C'est le choix de notre grain de semence. Outre la nécessité d'une bonne préparation de la terre, d'un bon ensemencement avant le 10 ou le 15 mai pour le blé, il faut une bonne semence.

La réputation qu'on m'a faite me vaut souvent d'être consulté. L'autre jour, un bon vieil ami m'apostrophe, et sans que j'aie le temps de lui répondre un mot, me dit: "Voyez cet article. Ces gens-là sont-ils simples! — Qu'y a-t-il donc, père? — On nous conseille de cribler notre blé trois et même quatre fois pour avoir une semence passable. Vous comprenez, vous, que si l'on crible comme ça notre petit blé de l'an dernier, il ne nous en restera pas la moitié. Moi, je crible mon blé une fois pour enlever les mauvaises graines. Puis j'éprouve ainsi ma semence. J'en mets un certain nombre de grains dans un vaisseau rempli de bonne terre, j'arrose cette terre et la tiens au soleil. Si après deux semaines j'en vois lever au moins les trois quarts, je suis satisfait.

J'avais à ce moment en main l'article en question. J'y lisais: "A quoi bon mettre en terre 100 minots de blé si 25 minots doivent y pourrir, 25 autres lever trop tard pour ne produire qu'un petit blé fin qui ne servira qu'à rabaisser la qualité de votre récolte?"

—Si vous me le permettez, je vais vous donner un petit conseil. Criblez votre blé jusqu'à ce que vous ayez un blé de même grosseur. — Oui, oui. Mais je vais en perdre la moitié. — Non, mon ami. Ce 25 pour cent qui doit pourrir en terre et cet autre 25 pour cent qui doit vous nuire, en poussant trop tard au milieu de votre bonne semence et qui rendra inférieure la qualité de votre récolte, ce grain, dis-je, il vaut mieux le garder pour vos animaux. Ne semez que du bon grain.

L'essentiel n'est pas que vous semiez beaucoup ou peu de blé, mais que vous ayez de la bonne semence, des grains de même grosseur et de même valeur. Ayez en plus une terre bien préparée et que vos semailles soient terminées avant le 10 mai ou au plus tard avant le 15 mai.

Et s'il vous reste du terrain, semez en avoine ou en orge. Cela vaut beaucoup mieux qu'une mauvaise récolte de blé.

Je vous dis tout cela en supposant que vous êtes un bon cultivateur, ne comptant pas seulement sur une récolte de blé. Vous avez vos animaux de ferme: chevaux, vaches à lait, vaches à boeuf, cochons, volailles, etc. Vous êtes en plein dans le mouvement. Alors il vous faut vous procurer de la semence de luzerne, de blé d'Inde, de plantes-racines, etc., etc. Ne dédaignez même pas le trèfle d'odeur qui pousse le long des chemins, donnez-le à vos veaux du printemps et à vos poules.

Il y a bien encore le seigle d'automne. Nous en causerons la semaine prochaine.

N.-C. JUTRAS, ptre.

P. S.—Même après le criblage triple et quadruple, il ne faut pas négliger l'épreuve du grain: blé, orge, avoine. Si votre grain a souffert de la rouille, cette épreuve s'impose. Voici ce qu'on nous disait l'année dernière. Que votre grain de semence provienne de votre ferme ou d'ailleurs, éprouvez-le. Au 1er mars, disons, remplissez de bonne terre des plats à lait, semez cent grains par plat, arrosez avec de l'eau douce et tiède. Si le 5 du mois vous trouvez dans un des plats de 80 à 85 germes, vous en concluerez que votre semence est bonne. Si vous ne trouvez que cinquante germes, cela ne voudra rien dire de bon. Si le 15 du mois, les 100 grains du deuxième plat donnaient de 80 à 85 germes, ce ne serait pas un indice plus satisfaisant, car vous auriez du grain levé et d'autre simplement germé. Un blé qui ne germe qu'après quinze jours, dans de bonnes conditions, ne fera pas mieux en plein air. De plus, s'il y a trop de différence de vitalité dans votre semence, les grains ne lèveront pas ensemble et votre récolte en souffrira énormément.

ESPRIT DE SUITE

Avoir de l'esprit de suite dans ses entreprises c'est faire preuve à la fois et d'intelligence et de volonté. Un homme sérieux examine avec soin la marche qu'il aura à suivre dans telle ou telle question importante, et alors il poursuit sa marche en avant.

C'est cet esprit de suite que les catholiques apportent au problème scolaire. Ils sont intimement convaincus que la religion est nécessaire à l'homme; c'est un gage de succès réel pour la vie présente et la vie future; aussi ils s'efforcent de mettre l'atmosphère religieuse dans toutes les écoles, de l'école primaire jusqu'à l'université.

"J'admire l'Eglise catholique romaine, disait dernièrement le "Dr Baird, ministre protestant, pour le principe immuable qu'elle "proclame relativement à la nécessité de l'enseignement religieux à "l'école. Les catholiques ont raison; nous protestants nous avons "tort."

Les catholiques viennent de poser un autre acte logique, en s'opposant, dans la mesure de leurs forces à la passation du projet de loi faisant de l'Université de Manitoba une université sans principes religieux, un université de païens, en plein pays chrétien.

Et les protestants ont eu tort une seconde fois, en favorisant ce projet opposé aux intérêts qu'ils sont censés défendre.

Mieux vaudrait, ce nous semble, faire moins de déclarations que les catholiques ont raison et qu'eux protestants ont tort, et agir davantage. Ceux qui veulent à tout prix faire de notre enseignement à base d'idées chrétiennes un enseignement païen, ont un grand esprit de suite, puisque nous les avons vu constamment à l'oeuvre depuis trente ans.

Ils ont trouvé au Manitoba un système d'écoles séparées et confessionnelles, ils se sont appliqués à le détruire et y ont réussi, malgré les catholiques, mais avec l'appui d'un grand nombre de protestants qui, tout en croyant à Jésus-Christ et à sa doctrine, puisqu'ils le prêche, ont cependant préféré laisser tout sombrer que de sembler soutenir les catholiques dans une lutte qui aurait dû être la leur.

Il restait l'Université où, jusqu'ici, l'esprit chrétien présidait, au point que les constitutions excluaient de l'enseignement celui qui aurait fait profession d'athéisme. Les choses sont bien changées, puisque maintenant l'athéisme sera choyé par-dessus tout; ce sera la raison d'être de l'Université de Manitoba.

Vraiment les suppots de satan ont de l'esprit de suite, et malheureusement, il faut l'avouer, ils réussissent.

Notre Manitoba y gagnera-t-il?

Sûrement non, mais on le verra peut-être trop tard quand les ruines auront été amoncelées.

Avec le cardinal de Boston parlant pour les Etats-Unis, nous disons également pour le Canada qui oriente son enseignement sur la même voie:

"Il arrivera, je le prédis en toute confiance, que les citoyens "ordinaires de ce pays qui n'ont pas de prétentions au savoir, mais "qui possèdent néanmoins ce que ces professeurs intoxiqués n'ont "pas, c'est-à-dire du bon sens, se rendant compte finalement de la "ruine intellectuelle et morale que sont devenus leurs fils et leurs "filles à cause de cet enseignement pervers, se lèveront indignés et "videront chaque école de ces impies avec toute leur philosophie "de liberté mentale."

Vaudrait mieux ne pas les y laisser entrer, mais puisqu'ils sont dedans, nous souhaitons presque qu'ils fassent de leur mieux pour donner bientôt des haut le coeur aux simples mortels de bon sens.

LA CHINE VA SE JOINDRE A L'ENTENTE

Les Alliés font un accueil favorable au marché proposé par Pékin comme prix de l'intervention des Chinois et il ne reste plus qu'à en débattre les conditions.

Pékin, 3. — Les ministres alliés ont présenté hier un mémoire au gouvernement chinois, lui manifestant toute la sympathie de l'Entente, au sujet de son attitude agressive contre l'Allemagne. Ils lui ont promis un accueil favorable aux conditions que la Chine a posées comme prix de son intervention: la suspension du paiement de la lourde indemnité des Boxeurs et la revision du tarif.

Les négociations sont maintenant entamées à Pékin; elles sont assurées d'un plein succès, si la coopération de la Chine compense les conditions exigées. L'Entente désire vivement la participation active de la Chine, non parce que la Chine offre un immense réservoir d'hommes, mais parce qu'elle sera le plus puissant marché commercial après la guerre.

Actuellement, suivant une entente avec des syndicats locaux dirigés par des Français et des Anglais, plus de 700,000 Chinois sont allés renforcer la main-d'oeuvre de l'Entente pour fins agricoles, la grande majorité allant en France. Ce sont les torpillages de vaisseaux qui les transportaient, comme l' "Athos", par exemple, qui ont tout d'abord fait protester la Chine contre la guerre sous-marine de l'Allemagne comme menaçant une rupture des relations.

La Chine désire la suspension complète des indemnités des Boxeurs, qui s'élèvent à $30,000,000 par année, jusqu'en 1940. Si elle entre dans la guerre, ce qui serait payé à l'Allemagne et à l'Autriche pourrait être répudié. L'Entente consentirait à la suspension de paiements, pour une période de temps indéfinie, au cas où la Chine entrerait dans la guerre, mais elle ne corrobore aucunement les déclarations de Tien-Tsin que la France et la Belgique ont offert, de la part des puissances de l'Entente, l'abandon complet des paiements. La somme concernée est une part si appréciable du total des dépenses de la Chine, qu'une entente satisfaisante aurait pour bon effet d'adoucir les difficultés financières du gouvernement.

La Chine désire aussi le consentement des puissances à augmenter ses droits d'importations qui, sous le traité existant, non seulement ne peuvent excéder cinq pour cent "ad valorem", mais qui sont basés sur la moyenne des prix de 1897, 1898 et 1899.

Les Etats-Unis ont depuis longtemps pressé les seize autres puissances signataires d'acquescer à cette demande de la Chine, mais jusqu'à présent, il n'y a que le Japon et la Grande-Bretagne qui aient donné leur plein consentement. Les autres n'ont consenti que sous diverses restrictions extrêmes.

LES BOCHES VOULAIENT SOULEVER LES INDES

Encore un complot teuton mis à jour aux Etats-Unis

New-York, 2. — On mande de Washington au Herald: Continuant ses révélations sur les intrigues allemandes destinées à brouiller les Etats-Unis avec les gouvernements étrangers, le Herald a reçu de source officielle des informations relatives à des complots tramés et à des expéditions organisées contre les Indes, dans ce pays, par des personnages officiels et des émissaires teutons.

Le gouvernement anglais a exécuté une sentence de mort portée contre 10 des conspirateurs venant des Etats-Unis. Des gens qui allaient communiquer des renseignements aux autorités mystérieusement juste au moment où il semblait qu'on pût recueillir leur déposition. Dans un cas, les menées allemandes ont menacé de soulever des difficultés sérieuses entre les Etats-Unis et l'Angleterre. L'expulsion des agents teutons des Etats-Unis et la rupture amenée par la brutalité des méthodes allemandes ont mis fin au péril.

Le comte von Bernstorff a révélé sa complicité dans le complot relativement à l'envoi d'une expédition des Etats-Unis aux Indes en se disant le propriétaire de la cargaison du navire Annie Larsen, laquelle, on l'a découvert subséquemment, comprenait des armes et des munitions destinées aux Indes.

Sous les ordres de Bernstorff, le capitain von Papen et le capitaine Boy-Ed s'occupaient de la conspiration contre les Indes, dont von Igel était le chef. Frank Bopp, consul général allemand à San Francisco, récemment condamné au pénitencier pour ses menées, était un des conspirateurs.

De fait, une expédition avec des armes et des munitions a atteint les Indes. Sur la personne des chefs, on a saisi des dépêches officielles du gouvernement allemand et des listes d'Hindous séditieux. Si pareille expédition, organisée aux Etats-Unis eût réussi, le gouvernement anglais eût fait valoir un très sérieux grief contre les Etats-Unis. Les représentatns officiels de l'Allemagne ont accompli leurs desseins grâce à l'immunité accordée par Washington.

L'Allemagne a commencé ses intrigues contre les Indes juste après l'entrée en lice de la Turquie, cherchant à mettre en oeuvre l'influence ottomane pour déclancher la guerre sainte.

QUE FERA SIR BOB?

(Le **Nationaliste**)

Nous sommes d'opinion de commencer tout de suite à dire "sir Bob Rogers", car il ne faut pas penser qu'il fait actuellement ce voyage "au coeur de notre Empire", comme dirait le **Star**, sans qu'il y ait anguille sous roche. M. Rogers va devenir sir Robert tout comme notre premier ministre, il n'y a pas à en douter. Alors, se dit-on, nous aurons donc deux sir Robert? Il y aurait là ample matière à confusion, dans un cabinet déjà assez emmêlé, et il ressort clairement de ces prémisses que M. Rogers va sortir à son tour du cabinet. Et nous voici à la rumeur venue jeudi de Londres, en vertu de laquelle notre ministre des élections deviendrait ministre d'outremer de la Milice, en remplacement de M. Perley, assez occupé par ses fonctions de Haut-commissaire. Quant à M. Rogers, prière de ne pas oublier qu'il pourrait rendre des services là-bas en cas d'élections.

Et voilà Bob Rogers à peu près placé, sinon blanchi. Reste M. Borden lui-même, à qui la rumeur prédit un titre de baron comme à MM. Aitken, Shaughnessy, Graham. Et sir Thomas White règnerait d'un air hautain, en attendant d'être promu lui aussi à l'apothéose britannique.

Ma foi, ils ont raison, les intarissables sycophantes de l'Empire, les banquerouteurs de colonies: ils ons raison ,car ça les paie largement. Titres, honneurs, richesses, et allez donc! Il est vrai que pendant ce temps-là le Canada et son peuple crèvent littéralement de faim. Mais qu'est-ce que ça fait? **God save the king!** comme dit M. Bennett, autre prochain sire à la triste figure.

Jean-Baptiste.

LES NOMS DES ALSACIENS

Un projet de loi est déposé en France pour permettre aux Alsaciens-Lorrains qui ont des noms à consonnance germanique de leur donner une forme française

Paris, 28. — M. Lazare Weiller, député de la Charente, a déposé sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi, tendant à faciliter aux Alsaciens-Lorrains, dont le nom patronymique est de consonnance germanique sa transformation en un nom de forme française.

La procédure proposée par l'honorable député présente le triple avantage d'être rapide, peu coûteuse et entourée de garanties sérieuses.

Le droit de réclamer la modification de leur nom sera donné à tous les Alsaciens-Lorrains nés avant le traité de Francfort ou dont les ascendants jouissaient à cette époque de la qualité de Français.

La modification sera prononcée sur requête par le président du tribunal civil, jugeant comme en matière de référés, après avis d'une commission instituée au ministère de la justice, qui examinera les preuves et références produites.

LES DOUANES DU CANADA

Une augmentation considérable

Ottawa, 1. — Le revenu des douanes du Canada pour l'année fiscale se terminant le 31 de mars, excédera probablement celui de la dernière année fiscale par plus de quarante millions.

Le ministre des douanes a annoncé hier soir que les revenus de ce département, pour le mois de février, se sont élevés à $11,190,000, soit $1,062,000 de plus que pour le mois correspondant en 1916. Pour les 11 mois de l'année fiscale qui sont passés, le revenu des douanes du Canada s'est élevé à $130,739,000 contre $91,946,000 pour la même période, l'an dernier, soit une augmentation de $38,793,000.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

Il coûterait 180 millions de louis

Londres, 27. — A un dîner du Cercle économique du Club National libéral, M. Arthur Fell, député, président du Comité de la Chambre des Communes chargé de s'occuper du tunnel de la Manche, a dit que si le Comité faisait un rapport favorable, le gouvernement accorderait son appui. Le projet serait alors adopté promptement afin de pouvoir commencer les plans et se préparer à commencer les travaux après la fin de la guerre.

On calcule qu'il faudrait cinq ans pour construire le tunnel. Il coûterait 180,000,000 de louis. La moitié de ce montant serait payé par l'Angleterre et l'autre moitié par la France. Si comme on a calculé, cinq pour cent des deux millions de voyageurs qui circulent entre l'Angleterre et la France annuellement prenait la voie du tunnel, les billets de transport, les malles et les marchandises produiraient, 1,585,000 louis par année. On soutient que le tunnel de la Manche serait une entreprise commerciale extrêmement profitable.

PARIS EST RATIONNE

La limitation des plats dans les restaurants

Paris. — Le **Journal officiel** publie un arrêté du ministre du ravitaillement, ainsi conçu:

A partir du 15 février 1917, la consommation des denrées alimentaires dans les hôtels, pensions, restaurants, buffets, wagons-restaurants, auberges, cafés, cafés-brasseries, cafés-restaurants, cercles, clubs, crémeries, coopératives de consommation, cantines, buvettes et tous établissements de consommation ouverts au public est soumise à la réglementation ci-après:

Article premier. — Il est interdit de servir au même repas, à la même personne, un nombre de plats supérieur à deux, dont un seul de viande.

En dehors de ces deux plats, le consommateur peut demander:

1o Un potage ou un hors-d'oeuvre (les hors-d'oeuvre étant limités à quatre sortes);

2o Un fromage ou un dessert (fruits, confitures, compotes, marmelades, pâtisseries).

Les légumes cuits ou crus sont comptés pour un plat quand ils sont consommés séparément, c'est-à-dire quand ils ne servent pas de garniture.

Afin de réduire la consommation de la farine, du lait, des oeufs et du sucre, l'entremets est supprimé.

Art. 2. — Le menu du jour ne devra pas comprendre pour chaque repas plus de 2 potages et plus de 9 plats savoir: 1 plat d'oeufs au choix, 2 plats de poisson, 3 plats de viande, 3 plats de légumes.

Les chefs directeurs ou gérants des établissements visés par le présent arrêté sont tenus de mettre à la disposition des commissaires de police et des autres officiers de la force publique, chaque jour, les menus à partir de 10 heures pour les repas du déjeuner, et à partir de 17 heures pour les repas du dîner.

Copie du présent arrêté sera affichée dans tous les établissements soumis à la présente réglementation.

PLUS DE JOURNAUX EN HONGRIE

Copenhague, 27. — Tous les journaux en Hongrie, dit une dépêche de Budapest au "Frankfurther Zeitung" devront discontinuer leur publication d'ici quelques jours, à cause du manque de papier.

Cote du Grain

Mardi soir, le 6 mars

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	188¾		174¼	173¼	
No 2 Nord..	186¼		172¼	170¼	170¼
No 3 Nord..	180	Spécial	168¼	165¼	165¼
No 4 Nord..	168¼	168¼	158¼	153¼	151¼
No 5 Nord..	149¼		138¼		
No 6 Nord..	115¼	132¼	108¼		
Fourrage ...	101				
AVOINE					
2 C. W......	63⅛				
3 C. W......	60⅞				
Extra 1 four	60⅞				
No 1 four...	60⅜				
No 2 four...	59⅜				
Rejeté					
ORGE					
No 3	104				
No 4	99				
Rejeté	84				
Fourrage ...	84				
LIN					
1 N. W. C...	262¾				
2 C. W.	259½				
3 C. W.	243½				
Rejeté	243½				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Octobre	149¼			
Mai	188¼	62⅜	267½	106½
Juillet	186¼	63⅜	270½	

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

L'EDUCATION

C'est la grande question du jour. Elle se pose sur tous les terrains; dans l'école de campagne, dans l'école des villes, dans les collèges et à l'Université.

A en croire certains messieurs, il n'y aurait que monsieur le Gouvernement qui aurait droit de dire son mot là-dessus. Les parents qui ont donné la vie aux enfants qui fréquentent ces diverses écoles; les parents qui en définitive payent la note des frais, soit en taxes ou autrement, les parents n'auraient pas de droits, ou des droits très secondaires; non, c'est monsieur le Gouvernement qui doit tout décider.

Et si ce monsieur était bien élevé, passe encore, mais c'est un grossier personnage très souvent, qui se fourre partout sans être invité, alors qu'en bonne politesse, il devrait souvent attendre une invitation.

Et puis ces enfants qui fréquentent ces diverses écoles ne sont pas de petits animaux; ils ont une âme, qu'ils doivent conduire à Dieu, et Dieu a établi ici-bas des représentants officiels. C'est l'Eglise.

Pour monsieur le Gouvernement, cela c'est du vieux temps. Autrefois les hommes croyaient avoir une âme, mais aujourd'hui, c'est autre chose. Le monde a marché, les hommes se sont déniaisés, le progrès est venu mettre sa marque partout, on ne parle plus de l'âme qu'en levant les épaules de pitié. Le suprême progrès moderne est d'être juste au niveau des bêtes qui mangent, boivent, dorment et meurent.

Donc, c'est entendu, les parents qui ont le premier droit naturel sur leurs enfants, la Sainte Eglise qui a un droit divin, puisqu'elle est envoyée par Jésus-Christ, Dieu fait homme, pour enseigner, sont de trop en notre temps de suprême progrès; monsieur le Gouvernement est tout.

Au risque de passer pour n'être pas de notre temps, nous tenons à dire la vérité en cette matière. La vérité peut être foulée aux pieds pour un temps, c'est elle qui en définitive doit rendre l'humanité vraiment libre. En face donc de la vérité, nous disons au Gouvernement qui absorbe tout:

"Monsieur, vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas, ou "vous regarde fort peu. Nous ne voulons pas vous jeter dehors "complètement, vous avez un certain rôle à jouer dans l'école, mais "pas le rôle que vous assumez en ce moment. Ayant droit à deux "pouces, vous en prenez deux verges; c'est le fait d'un malotru, et "à moins que vous ne changiez vos manières de faire, nous nous "efforcerons de régler nos comptes en temps et lieu."

L'éducation, dans toutes les sphères, appartient d'abord aux parents, et non au Gouvernement: voilà la vérité fondamentale qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Les parents ont donné la vie à l'enfant. De par la nature ils ont le devoir d'entretenir cette vie et de la développer. C'est vrai de la vie du corps, c'est vrai de la vie intellectuelle.

Les parents ont le devoir de nourrir leurs enfants, ils ont la pleine liberté de choisir la qualité des aliments qu'ils serviront à ces chers petits êtres, qu'ils connaissent mieux que personne et qu'ils aiment si fortement et si tendrement.

Que diriez-vous, pères de familles, si un beau jour monsieur le Gouvernement, par son envoyé, entrait chez vous pour vous prescrire de donner de la chair de bête puante (qu'on nous pardonne l'expression) à vos enfants?

Je vois sortir le malotru, et s'il ne voulait pas sortir tout entier, vous le sortiriez par morceaux, et tous les hommes de coeur diraient: "Bravo, bien touché!"

L'âme serait-elle moins que le corps, et n'est-ce pas de la vraie et très authentique bête puante intellectuelle que monsieur le Gouvernement nous force de servir à vos enfants dans les écoles neutres, en attendant qu'il serve la peste concentrée dans les fioles universitaires?

Non, le Gouvernement n'a pas ce droit, c'est un abus flagrant, et nous sommes toujours surpris que les pères de famille tolèrent cet abus si longtemps et permettent qu'il s'aggrave de jour en jour!

(La suite au prochain numéro)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le directeur,

Saint-Boniface avait l'honneur l'autre jour de recevoir son Altesse le Gouverneur Général du Canada. Chacun de se dire qu'on allait faire les choses dignement. Pareille occasion de montrer son savoir-faire ne se rencontre pas tous les jours. Or, dans un pays bilingue, où l'on s'efforce de garder le bilinguisme, on entend par savoir-faire qu'on y lira deux adresses, l'une française, l'autre anglaise. Les convenances et la délicatesse le voulaient ainsi.

Tout le monde sait que le Duc de Devonshire, la Duchesse et la princesse leur fille, ayant reçu, comme toutes les familles aristocratiques de l'Angleterre, une éducation parfaite, possèdent admirablement la langue française. Partant, on ne risquait donc pas de leur faire des compliments qu'ils n'auraient pas compris. Tous s'amènent donc au lieu de la réception.

Comment a-t-on procédé? Je n'en sais rien, mais on me dit que ce fut une surprise des plus désagréables de constater que tout se brassait en anglais. Qu'avait-on fait de l'adresse française? Pourquoi n'y en avait-il pas? Mystère! Peut-on comprendre quelque chose à semblable anomalie?

Mais n'était-ce pas là une occasion des plus propices pour faire chanter notre magnifique langue pour laquelle on lutte désespérément? Oh! pourquoi, dans quel but l'a-t-on ignoré ce jour-là?....

On déplore les bassesses sans nom qui nous sont faites, et ma foi, ne dirait-on pas qu'on y contribue soi-même par de pareilles absurdités?

Si le Duc de Devonshire est un tant soit peu au courant des assauts qu'on livre aux Canadiens français, il a dû trouver le fait étrange, pour le moins. Et que voulez-vous qu'il pense, si l'on se plaint de tant d'injustices qui sont notre lot?

Au fait, je ne m'y connais peut-être pas bien... Mais moi, en tant qu'homme, Canadien français, j'aurais été fier de me planter devant le représentant du roi et de lui souhaiter la bienvenue dans mon axiome maternel... Quand on a semblable chance de s'en parer et de le faire valoir, on ne la laisse pas s'échapper ainsi, sans compter que de nous être aussi complètement effacé, nos compatriotes anglais ont du joliment rire dans leur barbe.

C'est une date malheureuse que celle-là, à mon sens... Que vous en semble, amis lecteurs.

J'ai Su.

• • •

Monsieur le directeur,

Jeudi le 28 février, M. Muller, de l'Université du Manitoba, causait de Zola et de son oeuvre. Un tel sujet semblait si épineux que certain personnage se faufila au dernier rang de l'assistance, critiquant vivement le conférencier avant même qu'il n'eût ouvert la bouche.

M. Béé... convaincu que M. Muller ferait l'éloge de Zola, se préparait à le provoquer en champ clos. Il devait livrer au public le texte de la conférence de M. Muller et la critique qu'il en ferait. Deux jolies sténographes l'accompagnaient. Il se sentait près d'elles plus à l'aise que certain soir de l'an dernier à Haywood, Manitoba. M. Béé... a du courage. Il le dit, le croit. Que M. Muller le sache. Or donc, M. Béé..., par un beau clair de lune, traversait un chaume. Soudain, son oeil scrutateur, le même qui pénètre jusqu'au fond de votre conscience M. Muller, voit se dresser, derrière quelques broussailles, une bête terrible, "les bras tendus", s'il vous plait. "Sa robe fauve, disait-il, brillait au dernier rayon de la lune disparaissant derrière les collines de Lourdes". Gardant tout son sang-froid, notre héros empoigne son coutelas, en fait briller la lame à la lumière bleue de la lune, s'avance, héroïque, vers la féroce bête qui l'attend patiemment. Don Quichotte a ressuscité, sa grande âme se réincarne dans M. Béé... qui s'élance... s'élance... contre la bête féroce..... pardon contre les mancherons d'une charrue dont le soc luit à la clarté de la lune.

Penaud, notre brave remet au fourreau l'arme qu'il levait avec un si beau dédain de la mort contre cette bête d'acier.

De même jeudi soir dernier, M. Muller, il dut remettre au fourreau la terrible épée dont il devait vous occire et se contenter des narquois regards de ses voisins.

Pauvre M. Béé... Que ne parle-t-il moins des exploits qu'il accomplit ou doit accomplir.

Sonvoi Zin.

A DROITE ET A GAUCHE

"Sinn Feiners are causing trouble." — Les journaux.

Mais la paix la plus absolue règne en Irlande, assure-t-on.

• • •

M. Bennett, chef du Service National, affirme que le gouvernement donne actuellement au citoyen canadien une dernière occasion de s'enrôler volontairement (sic).

Et après? La conscription.....

• • •

Le gouvernement anglais a acheté tout ce qui restait de la récolte de blé de l'Australie de l'an dernier et tout ce qui peut être exporté de la récolte de cette année.

L'Angleterre se prémunit contre toute menace de famine.

• • •

Les femmes de New-York demandent à grands cris du pain.

Le spectre de la famine mondiale s'approche.

Est-ce le châtiment de l'impiété mondiale?

• • •

"Scotchman conceived idea of "Tanks" three centuries ago."

Quand on vous le dit que ces "British" sont la race supérieure.

• • •

En 1914, l'on offrait à Winnipeg $350,000 pour un édifice qui la semaine dernière se vendait $185,000.

C'est ce qui s'appelle une dégringolade.

• • •

M. Newton, député inculpé dans le rapport du juge Patterson, annonce qu'il sollicitera un nouveau mandat de ses électeurs de Roblin.

Espérons que, dégoûtés de sa conduite, ses électeurs le renverront à sa besogne privée.

• • •

On demande 80,000 hommes pour compléter les cadres de l'armée canadienne.

On demande aux hommes d'affaires de Winnipeg de permettre à leurs employés d'aider les fermiers à faire les semailles et la récolte de l'automne.

Voilà deux demandes qui paraissent plutôt incompatibles l'une avec l'autre.

• • •

Les ouvriers des usines Krupp, à Essen, sont en grève.—Les journaux.

On nous la baille belle.

• • •

Le gouvernement fédéral paye actuellement $300,000 de pensions chaque mois.

Et ça ne fait que commencer.

LES FEMMES SERONT ELIGIBLES

Winnipeg, 5. — Le gouvernement vient de présenter un bill qui rendra les femmes aptes à occuper les postes de maire, de préfet, de conseiller et d'échevin.

Les cors blessent les pieds et rendent pénible la marche. Il est facile de les faire disparaître par l'emploi du Holloway's Corn Cure.

VICTIME DE LA GUERRE



William-F. Carrière, sapeur, membre du premier contingent canadien, revenu atteint de tuberculose du service outre-mer, est décédé, âgé de 33 ans, mardi de la semaine dernière. Ses funérailles très imposantes et militaires ont eu lieu jeudi dernier à la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Gagnon officiait, assisté des abbés Primeau et Kwakman. Six vétérans de la guerre étaient porteurs. La 76me batterie fournissait la garde d'honneur.

Le sapeur Carrière était revenu au Canada le 15 mai 1916. Dix jours plus tard il entrait à l'hôpital King Edward. Sa mère, trois frères et deux soeurs lui survivent.

Sa famille remercie, par l'intermédiaire de la **Liberté**, tous ceux qui ont assisté aux funérailles.

L'UNION CANADIENNE

Nos jeunes joueurs de "hockey" n'ont pas réussi à remporter la victoire contre la formidable équipe des Victorias. Cela aurait été trop beau s'ils avaient pu décrocher la coupe Allan. Ce plaisir leur est réservé pour une année très rapprochée. Tous ceux qui ont vu nos jeunes à l'oeuvre ont été émerveillés par leur jeu habile. Nous profitons de cette occasion pour les féliciter de leurs nombreuses victoires. L'Union Canadienne est fière de ses jeunes.

• • •

L'Union Canadienne, grâce aux joueurs de balle au camp l'an dernier et nos joueurs de hockey cet hiver, est bien connue dans les cercles sportifs; grâce aux magnifiques conférences données au public de Saint-Boniface par les orateurs les plus distingués notre association est connue des cercles littéraires et sérieux. Bientôt nous serons connus très avantageusement dans le monde musical. Nous touchons à tout dans notre association, et ceci n'est rien en comparaison de ce que nous préparons. Si nous réussissons assez bien, cela est dû aux encouragements du public de Saint-Boniface. Nous lui en savons gré.

• • •

Une visite à l'Union vous montrera l'entrain qui y règne tout le temps. Le billard, les cartes, les échecs, les dames, les discussions, la lecture, la musique, etc. Il y a de tout. Les jeunes parlent de sports, les plus âgés aussi. Les vieux parlent des questions sérieuses, les jeunes écoutent et en causent eux aussi. Sans que l'on s'en apperçoive on s'instruit et cela tout en s'amusant, et pas besoin de traverser la rivière pour aller se perdre dans des centres anglais où ne se parle pas la plus belle langue du monde.

• • •

Le valeureux gérant, W. Raymond, a été déçu de voir que ses joueurs n'avaient pas réussi à enlever la coupe Allan. Nous l'avons tous été. Mais il peut se glorifier de ses jeunes et de son travail depuis qu'il a été choisi comme président du comité des jeux. Tout ce qu'il a entrepris est devenu un succès plein et entier.

• • •

Le comité le plus à blâmer est le comité de la presse. Nous ne dirons pas pourquoi: nous sommes trop intéressés...

RECOMMANDATION UTILE

Quand un prêtre vient voir un malade, les personnes présentes doivent, après quelques instants, se retirer sans attendre d'en être priées, afin de laisser toute liberté au malade de parler avec le prêtre des affaires de sa conscience.

AU JUNIORAT

Les Junioristes donneront le 15 mars prochain, au Juniorat de Saint-Boniface, une séance dramatique et littéraire en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Nous aurons le plaisir d'entendre ces jeunes acteurs dans un beau et palpitant drame en cinq actes "Edouard le Confesseur."

Billets en vente. Prix, cinquante sous.

KUT-EL-AMARA EST REPRIS

Londres, 27. — M. Bonar Law, membre du conseil de guerre, a annoncé à la Chambre des Communes, hier, que les troupes anglaises ont enlevé Kut-el-Amara aux Turcs, et toutes les positions ennemies jusqu'à Sunnaiyat.

Les Turcs battent en retraite

Un communiqué officiel du War Office dit que, dans la région du Tigre, les Turcs battent complètement en retraite vers Baghailah, à 24 milles à l'ouest de Kut-el-Amara. La cavalerie anglaise poursuit les fuyards.

Afin de permettre l'achat du grain de semence

L'honorable Edward Brown, trésorier provincial, a annoncé, lundi de la semaine dernière, que le gouvernement venait de conclure avec les banques un arrangement en vertu duquel elles prêteraient à cinq pour cent un demi million de piastres aux municipalités afin d'aider à l'achat du grain de semence. Chaque municipalité pourra ainsi emprunter jusqu'à concurrence de $30,000.

Pourquoi le boeuf se vend si cher

M. J.-Q. Gallagher, de Gallagher, Holman et Lafrance, a été appelé à rendre témoignage par la Commission d'Enquête sur le coût de la vie. Il a affirmé au cours de son témoignage que le haut prix du boeuf est dû aux nombreux et importants achats faits par le gouvernement anglais.

Les patates au Manitoba

Selon les gens qu'on peut croire bien au courant de la situation, le Manitoba fera bientôt face à une disette de patates. D'aucuns prétendent qu'il y a encore suffisamment de patates en entrepôt pour répondre à la consommation locale, mais la plupart émettent une opinion contraire. Selon eux, il serait grandement temps de recourir à d'énergiques moyens si l'on veut prévenir une hausse exorbitante des prix, même prévenir une disette.

Les experts se moquent de l'affirmation de certaines gens qu'il y a encore au Manitoba trois millions de minots de patates. Chiffres à l'appui, ils démontrent qu'il ne peut pas y avoir à l'heure actuelle au Manitoba plus d'un million de minots de patates.

Il en faudra à peu près 400,000 minots pour les semences. A ce compte la province n'est pas trop riche en patates. Les Américains cherchent toujours à acheter. S'il n'a pas été expédié plus de patates aux Etats-Unis, c'est tout simplement qu'on ne peut avoir le nombre suffisant de wagons.

Elle a beaucoup de qualités. — Celui qui possède une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas possède un remède contre plusieurs maux. Cette huile guérira un rhume, une toux, un mal de gorge; elle supprimera l'inflammation causée par une contusion, guérira rapidement les coupures, etc. Cette médecine est un petit trésor qu'on peut se procurer au prix de vingt-cinq sous la bouteille.

Les Vétérans de l'Armée et de la Marine au Canada

AVIS est par la présente donnée qu'à la reprise de la session du Parlement du Canada demande sera faite d'une loi incorporant "Les Vétérans de l'armée et de la marine au Canada" en tant qu'association de soldats et de marins ayant servi sous le drapeau britannique, afin d'accroître leur influence, de stimuler le patriotisme, de travailler à une union plus intime du Canada et de la mère-patrie, d'aider au recrutement, de recueillir quand les circonstances le commanderont des fonds dans un but patriotique et charitable, d'administrer ce fonds dans l'intérêt des familles des soldats, d'établir des clubs, des maisons, des hôpitaux, des sanatoriums pour les vétérans, de rééduquer et d'aider les vétérans invalidés par la guerre, de créer des musés, d'imposer aux membres des côtisations requises pour le maintien de l'association, de recueillir des fonds par souscription, concerts, etc., d'aider aux troupes canadiennes en service actif en s'occupant du maintien d'hôpitaux, de cantines, de maisons de convalescence, de créer des succursales, d'acquérir des immeubles pour l'Association, et tous autres pouvoirs nécessaires au succès de l'Association.

Ce premier jour de mars, A. D. 1917, Winnipeg.

LEECH, LEECH et CIE,
Procureurs des requérants,
306 Edifice McArthur,
Winnipeg, Man.

SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS cachetées marquées "soumissions pour provisions et éclairage de la gendarmerie à cheval, Provinces d'Alberta et Saskatchewan" et adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, mercredi, le 14 mars 1917.

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités requises, en s'adressant à l'un des postes quelconque de la gendarmerie à cheval dans les Provinces ou au bureau du soussigné.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur ces formules imprimées.

On ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque ou traite acceptée par une banque canadienne, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur totale des articles offerts, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il néglige de compléter le service entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été autorisés.

L. DU PLESSIS,
Pour le Contrôleur, R.G. à C. N.-O.

Ottawa, 17 février 1917.
50-17-2-17.

En Province

A SAINT-NORBERT

Il y aura dimanche soir le 11 mars prochain, partie de cartes dans la salle du collège. Tous sont priés de s'y rendre en aussi grand nombre que possible. On s'y amuse bien.

SAINTE-AMELIE

On s'est amusé ferme, à la porte du carême, durant la partie de cartes organisée par les Enfants de Marie! Les amateurs étaient si nombreux que les tables ont manqué. Plusieurs personnes durent se résigner au rôle de spectateurs. C'est la patience qui, sans doute, a fait gagner à l'un de ces derniers une poche de farine, après la partie de cartes.

Voici les noms des gagnants: 1er prix, Mlle Séraphine Roussin et M. Horace McDougall; 2me prix, Mlle Alexandrine Bonin et M. Alfred Archambault. Mlle Lecolia James reçut un beau miroir et M. Julien Lambilotte un joli peigne pour prix de consolation.

Après la distribution des récompenses, on annonça que Mme Lachance offrait à tous une poche de farine. Chacun se présenta à sa table pour signer une requête de faveur, on sait comment: C'est M. Josaphat Bonin qui, par un vigoureux coup de dé, gagna ses bonnes grâces et emporta sur ses épaules le lourd et nourrissant fardeau.

* * *

Les préparatifs du concert projeté paraissent lents. Les acteurs visent sans doute la perfection. Nous ne serons que plus satisfaits quand nous les verrons apparaître sur le théâtre.

* * *

Aurons-nous le téléphone en 1917? Il paraît que oui. Le gouvernement fait des offres, et les derniers pourparlers vont s'engager. De là à la construction de la ligne, il n'y a pas loin, espérons-le.

* * *

Plusieurs nouvelles familles vont se diriger vers nous ce printemps. Elles sont appelées par des personnes qui jugent qu'on peut s'établir avantageusement soit sur nos homesteads, soit sur nos terres déjà défrichées.

Olivier.

OAK LAKE

Le 18 février s'éteignait, à l'âge de 84 ans et 8 mois, M. Richard Wright, converti au catholicisme depuis plusieurs années. Il a été un syndic de notre église. C'était un homme intègre dans la force du mot. Il vivait de son argent acquis par son intégrité dans le village, et jamais il ne manquait une occasion de venir à la messe sur semaine et d'y recevoir la sainte communion. Aussi était-il salué par le curé de la paroisse et respecté par tous. Le curé actuel, M. l'abbé Derome, a fait un excellent panégyrique en anglais devant une foule de non-catholiques qui sont venus payer un dernier tribut d'hommages à cet homme qui était connu proverbialement: le gentilhomme.

Toujours prêt à rendre service sans ostentation, notre curé sait plus que tout autre, ce qu'il a fait pour la foi qu'il a embrassée; honnête, dévoué, toujours en verve d'esprit et de coeur, le curé perd en lui un de ses meilleurs paroissiens.

Le choeur de chant était sous la direction de notre dévoué maître-chantre, M. Amédée Vachon, ami intime de notre cher défunt. Un autre ami était M. Magloire Masson. Il y avait donc en lui la religion avant toute autre chose. Mmes Thompson et Carey ont rendu, par leur talent artistique, un chant qui a fait l'admiration de nos amis les protestants.

Aussi M. le Curé a-t-il été félicité de la manière dont tout s'est passé à l'église. Le fils du défunt, qui n'appartient pas à notre foi, est venu le féliciter en réglant tout immédiatement après la messe. Il a présenté immédiatement des cartes-souvenir à ses amis, MM. Amédée Vachon et Magloire Masson. Soit dit en passant, nous perdons un aimable ami. Que Dieu ait pitié de son âme et que la récompense éternelle lui soit déjà donnée!

* * *

Le 27 février, visite de notre école bilingue à Hazelwood. MM. les commissaires A. Vachon et M. Masson étaient présents. Comme toujours ils se sont montrés enchantés de notre école. Un prix sera désormais offert au premier des élèves en catéchisme ou instruction religieuse. Il sera décerné par Monsieur le Curé. Un second prix par celui qui se dévoue tant pour l'école.

M. John Carey est revenu de sa visite chez des parents dans l'Ouest.

* * *

Les Anglais protestants commencent à croire, heureusement, que la prière est utile pour nos chers défunts.

* * *

Nous sommes heureusement menacés de voir deux braves familles d'une belle paroisse du Manitoba venir demeurer au milieu de nous. Nous les recevrons à bras ouverts, si elles trouvent ce qu'il leur faut.

E. A.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nécrologie

La mort, terrible faucheuse, vient de ravir à l'affection de son mari, Mme Renaud, (née Louise Champagne), épouse de notre populaire Dr P.-P. Renaud. Mme Renaud rendit son âme à Dieu lundi le 26 février, à l'âge de 64 ans, après une maladie de plusieurs mois.

L'inhumation eut lieu mercredi le 28, au milieu d'une grande foule venue d'un peu partout, pour témoigner sa vive sympathie envers notre dévoué docteur.

Les Dames de Sainte-Anne, bannière en tête, reconduisirent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. La levée du corps fut faite par M. le curé St-Amant, et le service fut chanté par le cousin de la défunte, le R. P. Magnan, supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, ayant comme diacre et sous-diacre M. l'abbé L... [illegible], curé de Saint-Eustache, et M. l'abbé Deshaies, vicaire à Saint-Pierre-Jolys.

Nous remarquions au choeur: Mgr A. Dugas, MM. les abbés Jolys, de Saint-Pierre, Jutras, de Letellier, Fyfe, de Saint-François-Xavier, et Chamberland, de Sainte-Elizabeth.

Les porteurs étaient: MM. G. St-Amant, Max. Guénette, Félix Grégoire, Jacques Plamondon, Louis Ayotte et G. Brunette.

A. C. J. C.

SAINT-LEON

Un deuil bien sensible à leur coeur vient de frapper nos Pères. Un câblogramme qu'ils reçurent le samedi, 24 février, leur apprenait la mort du Révérendissime Dom Gréa, abbé de Saint-Antoine, fondateur de l'Ordre des Chanoines Réguliers, en France. Dimanche, au prône, notre Père Curé nous communiqua en termes très émus la douloureuse nouvelle et nous donna un aperçu de la vie si bien remplie, des hautes qualités et des vertus admirables du vénérable prélat que Dieu avait fait passer par les épreuves des saints. Un service solennel a été célébré pour lui mardi dans notre église. Le R. P. Joseph Picod, qui était venu pour la circonstance se joindre à nos Pères, chanta la messe. Le Rév. Père Marie-Antoine, notre curé, et le R. P. Simon, remplirent l'office de diacre et de sous-diacre. La paroisse entière s'associa au deuil de ses prêtres, et un grand nombre assistèrent au service; plusieurs communièrent pour le repos de l'âme du vénérable défunt.

Le Révérendissime Dom Gréa avait plusieurs fois honoré notre église de sa présence, lors des visites qu'il fit à ses fils spirituels au Canada.

* * *

Mercredi, le R. P. Marie-Antoine et le R. P. Joseph Picod se rendirent à Saint-Alphonse pour assister au service funèbre célébré dans cette église pour le Rme Père Dom Gréa par un autre de ses fils spirituels.

SAINT-ALPHONSE

Le 1er mars a eu lieu un service solennel pour le repos de l'âme du Révérendissime Père abbé Dom Gréa, dont nos Pères ont appris la mort subite par un télégramme du R. P. Boniface Diedericks.

Le R. P. Charles officiait. La messe fut chantée avec diacre et sous-diacre. Les RR. PP. Joseph Picod, Marie-Antoine Straub et Jean-Marie Comte assistaient au service.

Il y a maintenant 15 ans et 9 mois que le Révérendissime Père Gréa nous amenait lui-même le R. P. Charles, depuis lors notre cher curé. Ce dernier a bien voulu nous communiquer une lettre du Rme Père, datée du 13 janvier, et reçue ces derniers jours. On croirait, en la lisant, que le Rme Père avait la prévision de sa mort.

"J'approche de l'éternité, écrit-il, et mon jubilé de 60me anniversaire de sacerdoce est un solennel avertissement de me tenir prêt, et du secours extrême que j'ai des prières de mes fils fidèles.

"Le grand cardinal Sevin, Mgr d'Arras, le grand serviteur de

Dieu, Dom Paul Benoit, ont été appelés à la récompense. Ils m'attendent, ils m'appellent du milieu de mes angéliques fils auxquels je survis, du milieu des Saints Protecteurs, les grands évêques, les cardinaux Caverot, Pie et Mermillod, et les illustres serviteurs de Dieu, Mgr de Ségur et le R. P. Desurmont, qui ont été la lumière et l'appui de notre institut pendant les quarante années de progrès bénis. "Aujourd'hui, dans l'épreuve extraordinaire, m'écrit ces jours-ci un illustre cardinal, que cette oeuvre que Dieu a voulue et confiée à notre vocation, traverse ici-bas. Il a appelé à la vie éternelle ceux auxquels Il en avait confié les intérêts ici-bas. La mort qui renverse les oeuvres humaines, consacre et affermit les oeuvres de Dieu, et quand il appelle à Lui ceux dont Il avait fait ses instruments, Il s'en réserve l'accomplissement et leur suscite de nouveaux appuis. Il évoque à sa cour suprême les causes qui Lui sont chères, à cette cour où se traitent et se décident les affaires de la Sainte-Eglise, et dont les décrets s'exécutent ici-bas dans l'histoire et par le cours des événements. Il en est ainsi de l'Institut canonique.

"Les plus hautes autorités me déclarent qu'il répond aux nécessités présentes, et qu'il est réclamé par la Sainte Eglise... C'est l'oeuvre de Dieu fondée sur la sainte tradition, éprouvée par quarante années de développements bénis, consacré aujourd'hui dans l'épreuve par le mystère et la grâce de la croix.

"Mes chers fils et frères, c'est pour nous l'heure de la prière, de la fidélité inébranlable, de la confiance assurée.

"Mes bien chers fils, demeurons ainsi dans le combat, et attendons la résurrection que Dieu veut et qu'Il accomplira. L'aurore en paraît déjà à l'horizon. Dom Boniface ira vous rejoindre dès que la navigation sera à l'abri des ennemis de la paix (ce qui ne peut tarder longtemps), et il portera à Notre-Dame de Lourdes le corps du grand serviteur de Dieu, Dom Paul Benoit, afin qu'il attende la glorieuse résurrection dans cette église, fruit de son apostolat.

F. Adrien Gréa,
Can. Rég.S. M.I.

Quelle haute intelligence et quels sublimes sentiments dans ce saint vieillard de 89 ans. Mais quoi d'étonnant quand on pense que c'est lui l'auteur du magnifique traité de l'Eglise et de sa divine constitution, livre qu'on dirait plutôt sorti de la plume d'un ange, que de celle d'un simple mortel.

Espérons qu'au ciel il s'occupera de l'oeuvre qui lui tenait tant à coeur sur cette terre et qu'il en obtiendra le triomphe complet, à la grande joie de ses fils fidèles.

* * *

M. Alphonse Delichte a acheté deux acres de terre dans le village et il va sous peu y construire une maison et une étable. Le village comptera dix maisons. Cinq de plus depuis trois ans.

* * *

M. Camille Degrouwe charroie du bois pour construire une grande écurie. C'est un cultivateur venu dans la paroisse il y a huit ans et qui possède déjà toute une section de terre et qui est tout disposé à acheter encore un autre quart de section aussitôt qu'il en trouvera l'occasion.

Heureuses les familles qui, comme lui, ont de grands garçons qui restent avec leur père pour l'aider par un commun travail, au lieu de courir les chemins, gaspiller leur argent et compromettre leur avenir.

Pinson.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Samedi dernier, les cultivateurs de notre paroisse avaient été convoqués pour entendre parler du Comptoir Agricole puis de certains points concernant les travaux à faire sur les terres.

M. Delorme, avocat, parla d'abord du Comptoir Agricole. La matière était un peu aride, car l'orateur traitait de la partie spéculative de la société qu'il prône. Peu à peu M. Delorme en vint aux détails, et montra le beau côté qui est le but du Comptoir Agricole: 1o Acheter le grain à des conditions fort avantageuses pour le cultivateur; 2o faire de la colonisation.

Ce dernier point est excellent; il serait de toute excellence si la colonisation était strictement française. Puisque la société est canadienne-française et catholique, puisqu'elle tend à une oeuvre nationale, nous lui souhaiterions d'être purement et simplement catholique, que ce soit dans une langue ou dans une autre, bien que le français soit préférable, comme elle l'entend, du reste.

Ensuite nous entendîmes M. Villeneuve, conférencier agricole. Sa parole plait, elle abonde, c'est une source intarissable. Va sans dire que les conseils donnés sont très pratiques, très utiles, et l'on aimerait que ces conférences soient plus fréquentes...

* * *

La chronique de la semaine dernière relevait fort à propos le mérite de la jeune Cécile Pittet qui, quoique bilingue, gagna la palme à Treherne, bien qu'elle eût affaire à une concurrente anglaise unilingue.

Mlle Pittet eut aussi à se mesurer sur une scène plus relevée à Somerset le 26 février c'était déjà des lauréats qui luttaient à qui mieux mieux. Cécile Pittet répondit aussi parfaitement que possible, laissant les autres quitter la scène. Bref, il ne restait qu'un concurrent avec elle, et ce concurrent, nous en sommes témoins, n'était sur la scène que par une tolérance mal placée. De sorte que, finalement, sur un mot probablement bien épelé, mais sur lequel le jury ne put se prononcer, Mlle Pittet laissait l'honneur à celui qui avait déjà mérité de se cacher. M. l'inspecteur qui interrogeait déclara bien que l'élève la plus savante **moralement** était Cécile Pittet. Mais ce "moralement" me satisfait d'autant moins que ces MM. les Anglais tireront profit d'un simili-succès qui ne leur revient pas, et puisque Cécile Pittet est la plus savante, c'est elle qui devrait avoir les honneurs. Nous lui adressons donc nos plus chaudes félicitations, et nous pensons que notre région eut été mieux représentée à Winnipeg par Mlle Pittet que par le petit garçon à qui est resté le faux honneur et dont la prononciation anglaise laissait énormément à désirer. La chronique dernière donnait environ 14 ans à Cécile Pittet; nous apprenons qu'elle est seulement dans sa 13me année.

* * *

Nous aurons à l'église un grand service solennel pour le repos de l'âme du Rme P. Gréa, décédé la semaine dernière. Les Pères qui nous desservent tiennent à prier et à faire prier la paroisse pour celui qui les initia à la vie religieuse, qui fut leur père et leur providence.

POULE D'EAU

Le chroniqueur de la Poule d'Eau semble endormi depuis quelque temps. Est-ce faute de nouvelles? Non.

* * *

D'après le dernier recensement, la population de la Poule d'Eau a augmentée de 60 pour cent, depuis mars 1916.

* * *

On apprend avec joie que M. Louis Bernardin, en promenade à Elie depuis quelques mois, doit nous revenir sous peu.

* * *

M. Prisque LaPierre, après un bon hiver de pêche, s'est embarqué pour la province de Québec. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

* * *

Les commerçants au lac Poule d'Eau ont acheté cet hiver près de 3,000 boîtes de poissons. La pêche n'a pas été aussi bonne que les années passées, mais le prix a doublé.

* * *

Nous offrons nos plus sincères sympathies aux pêcheurs de l'île Parker qui attendirent le poisson en vain.

* * *

Les quelques rares jeunes gens de la Poule d'Eau parlent de s'enrôler ce printemps. Sont-ils vraiment sincères? Nous verrons. Willie est sur les charbons.

* * *

Naissance. — Olga-Antoinette, fille de Henri Poirier et de Anna Bernardin.

Joffre, garçon de Alphonse Bernardin et de Marthe Giroux.

Chevalier déshérité,
Pêcheur au 99me bataillon du poisson blanc.

VASSAR

Jeudi dernier, le 28, a eu lieu à l'école publique de Vassar la lecture des notes pour le mois de février. Le premier du quatrième grade a été M. Henri Verrier; au deuxième grade, Léo Charpentier; au premier grade, Pierre Beaudry. En général, tous les élèves ont très bien travaillé.

* * *

Dimanche, le 4, nous avons eu encore une de ces parties de cartes de famille. C'est réellement un plaisir de se revoir tous ensemble une fois tous les quinze jours. Ca ranime l'esprit de charité et d'union. S'il y avait plus d'union et de sympathie dans toutes nos oeuvres canadiennes-françaises, nous aurions plus de succès. Merci à M. et Mme Beaudry de leur charmante hospitalité. Comme d'habitude ils ont fait les honneurs de la maison avec toute la politesse que nous leur connaissons.

* * *

Il nous a fait plaisir de revoir encore une fois M. A. Beaudry, père, de passage chez son fils. M. Beaudry songe à la construction d'une grande salle à Vassar, pour y placer différents jeux, où nos jeunes gens pourront passer d'agréables soirées et s'amuser honnêtement.

C'est difficile de trouver ici un endroit convenable où passer son temps. Nos jeunes gens ont besoin de saines recréations. Je crois qu'ils trouveront cela dans la salle Beaudry, quand elle sera finie.

Courage, M. Beaudry, le succès couronnera vos efforts. Nous le souhaitons.

* * *

La semaine dernière, M. l'abbé Rivard était de passage à Vassar. Il nous fait toujours plaisir de recevoir notre curé. C'est toujours nouveau pour les gens de Vassar.

* * *

Vendredi dernier, M. Pierre Métail a passé une longue soirée chez M. Beaudry. Nous sommes contents de le voir entièrement rétabli.

* * *

Jeudi prochain, Mlle Aurore Vinet nous quitte pour retourner chez elle. Nous nous sommes bien amusés durant son court séjour à Vassar. Revenez encore, Mlle Vinet, vous serez la bienvenue.

* * *

Notre assistant maître de poste M. Lemire, doit aller faire un voyage à Winnipeg dans quelques jours, pour affaires importantes.

Bernardin de St-Pierre.

FANNYSTELLE

M. Godin, de Sainte-Agathe, Man., était en voyage d'affaires ici.

* * *

M. et Mme Dr D. McKenty, de Winnipeg, étaient en visite la semaine dernière, chez leur soeur, Mme T.-J. O'Neil.

* * *

MM. Omer Cyrenne et T.-J. O'Neil, représentant l'école du village, et MM. Henri et Benjamin Arnal, représentant l'école Castagner, se rendront en ville cette semaine pour assister à la convention des Commissaires d'école qui aura lieu les 6, 7 et 8 mars.

* * *

M. Louis Palude, de Saint-Laurent, Man., était en promenade la semaine dernière chez M. Achille Morissette.

* * *

M. et Mme Donat Lacourse, ainsi que M. et Mme Eudore Lacourse, sont de retour de Bécancourt, P. Q. Ils sont en promenade ici chez leur père, M. Ferdinand Lacourse, et chez leur oncle, M. Chas. Cyrenne.

* * *

M. Burl Bales a subi une opération à l'hôpital de Carman, Man. Aux dernières nouvelles, il était en pleine voie de rétablissement.

* * *

M. L.-H. Piché fera l'ouverture au printemps d'une fromagerie qui, nous l'espérons, sera patronisée par tous nos cultivateurs en y apportant le lait.

Nous souhaitons à M. Piché tout le succès dans sa nouvelle entreprise.

* * *

Mlle Stevens, de Portage la Prairie, Man., s'est rendue ici samedi au chevet de son frère, M. W. H. Stevens, gravement malade.

Nous regrettons d'apprendre que la maladie qui retient chez lui M. W. H. Stevens s'aggrave, et sa famille entretient peu d'espoir de le voir revenir à la santé.

La pleurésie qui le fait souffrir a pris des graves proportions depuis quelques jours, et le médecin craint que ses jours soient en danger.

* * *

M. et Mme F. E. Halford sont de retour de Nokomis, Ill., où ils étaient en promenade depuis quelque temps.

* * *

M. James O'Neil et sa famille nous quitteront la semaine prochaine pour aller demeurer près de Goderich, Ont.

* * *

Depuis deux jours une bonne brise printanière souffle des régions du sud. C'est là le réveil de la nature. Admettons que le dégel n'est pas considérable, c'est vrai, mais tout fait prévoir pour l'avenir prochain un changement de température très appréciable et qui serait du moins très apprécié des habitants de nos régions.

Yvonnic.

FISHER BRANCH

Naissance. — Chez M. Raymond, un fils, qui reçut au baptême les noms de Joseph-Arthur-Onésime. Parrain et marraine, M. et Mme Camiré, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Samedi dernier le 24, M. R. Decoteau, ainsi que sa soeur, Mlle Marie, ont quitté Fisher Branch où ils étaient en promenade depuis quelque temps, chez des parents pour retourner dans leur famille dans la Saskatchewan. Nous leur souhaitons tous un bon voyage.

* * *

M. Joseph Smith et sa famille nous ont aussi quitté pour aller habiter les Etats.

Une jolie soirée improvisée eut lieu chez M. A.-J. Gamache, le mardi gras au soir. Il y eut du chant, de la musique, etc. Tous les "Mardi Gras" se sont bien amusés. Parmi ces derniers on remarquait M. et Mme Alcide Gamache, M. et Mme A. Bernardin, Mme S. Ménard, Miles D. Hudon, A. Bouchard, L. Fiddler, O. Ménard, M. Descoteau, MM. Descoteau, Millier, Ménard, Meilleur, Bouchard.

C. Sibon.

LA CHUTE DE BAPAUME EST IMMINENTE

La retraite allemande se continue. — Les Anglais ont capturé onze villages pendant le mois de février.

Londres, 2. — Aux quartiers généraux de l'armée anglaise en France on a publié le bulletin suivant:

"Pendant le mois de février, nous avons fait 2,133 prisonniers allemands, y compris 36 officiers. Les villages dont les noms suivent ont été capturés par nos troupes: Ligny, Thilloy, Le Barque, Warlencourt, Pys, Miraumont, Petit-Miraumont, Grandcourt, Puisieux-au-Mont, Serre et Gommecourt.

"L'ennemi continue à céder du terrain sur l'Ancre. Au nord de Miraumont, nous avons de nouveau avancé notre ligne aujourd'hui d'environ 600 verges, sur un front de un mille et demi.

"Nous avons lancé du gaz ce matin au sud de Souchez, et immédiatement après nous avons fait un raid au cours duquel quelques soldats allemands ont été capturés. Un autre parti de reconnaissance anglais a pénétré dans les tranchées allemandes au nord-est de Givenchy, Lens et La Bassée et a fait huit prisonniers.

"A la faveur d'un violent bombardement, un détachement ennemi a réussi, la nuit dernière, à atteindre nos tranchées près Ablaincourt et de Rancourt. Dans les deux cas, l'ennemi a été repoussé par une contre-attaque. Nous avons perdu quelques hommes.

"Il y a eu activité d'artillerie considérable dans le secteur d'Ypres."

* * *

La retraite allemande

Paris, 2. — La journée d'hier a été plutôt calme sur le front français. Dans la région de Tahure, les troupes françaises ont prononcé une attaque soudaine sur une tranchée allemande et ont fait quelques prisonniers, et une action l'artillerie s'est produite sur le front de Les Chambrettes-Bezonvaux.

C'est sur le front de la Somme et de l'Ancre que se concentre pour le moment toute l'attention.

Les Allemands continuent leur retraite, et maintenant ils l'avouent, en disant cependant qu'ils abandonnent volontairement et systématiquement une partie de leurs positions sur les deux rives de l'Ancre. Ils se sont déjà repliés derrière Bapaume et la chute de cette place est imminente. Cette nouvelle est donnée par des rapports venant du front et reçus par les autorités militaires, à Paris. La nouvelle ligne allemande, assure-t-on, passe le long du chemin Bapaume-Péronne, à quelque distance en arrière de Bapaume. En opérant leur retraite, les Allemands ont systématiquement détruit leurs souterrains et leurs magasins de vivres.

Ils ont aussi rendu leurs tranchées inutiles. En un certain endroit, une patrouille australienne a trouvé une chaîne traversant un ravin. Elle a découvert à temps qu'au bout de cette chaîne, il y avait une mine. Le feu de l'artillerie allemande n'a pas été violent, au cours de la récente retraite de l'ennemi; mais on dit que des canons de gros calibre sont encore à Bapaume.

DEVOUEMENT HEROIQUE

Cinq religieuses canadiennes se préparent à partir pour aller prendre soin des lépreux, en Chine

Montréal, 28. — Les Soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception, chemin Sainte-Catherine, se préparent à envoyer un nouveau groupe de cinq soeurs, à Canton, pour prendre soin des lépreux et des orphelins.

Il y a douze ans, Mgr l'Archevêque bénit le départ de six soeurs qui avaient sacrifié leur vie pour prendre soin des lépreux et des orphelins d'Orient. Depuis lors l'une d'elle est décédée. Aujourd'hui, il y a seize soeurs professes et vingt novices prêtes à partir pour l'étranger. Elles sont à la maison mère de la Communauté. On veut tenter un grand effort au cours des deux mois prochains, pour envoyer un nouveau groupe de soeurs à Canton.

L'HEROISME DU POILU FRANCAIS

Il se bat et meurt non seulement pour la France, mais aussi pour la liberté et le bonheur de toutes les nations

Montréal, 2. — Devant une salle comble et avide d'entendre sa parole éloquente, M. l'abbé Thellier de Poncheville a fait hier soir, à la bibliothèque de Saint-Sulpice, la première de ses causeries hebdomadaires sur la guerre, pour venir en aide à la reconstruction des églises dévastées.

L'oeuvre est placée sous le patronage des personnages les plus illustres de France.

Le conférencier portait sur sa poitrine les décorations qu'il a si héroïquement gagnées sur les champs de batailles.

Il se dit heureux de retrouver au Canada une Nouvelle-France, si vivante, si semblable à l'autre, et en passant, il décerne un sincère éloge à M. Edouard Montpetit dont la parole si vraiment française, sait exprimer les sentiments de ses compatriotes.

Abordant de front son sujet, il trace de main de maître la physionomie du poilu, de ce poilu dont il fut et dont il est encore, l'âme de la France, le gage de la victoire.

M. l'abbé de Poncheville dit que les Français n'étaient certes pas tous des héros avant la guerre, et que plusieurs avaient même oublié la revanche, mais il suffit d'un appel sous les drapeaux, claironné dans l'azur du ciel de France pour que tous répondissent avec enthousiasme. C'est désormais la grande et unique affaire, c'est désormais le salut de la patrie.

La journée du 1er août 1914, restera à jamais inoubliable, car elle fut vraiment la mobilisation des âmes. A sa mère sur le point de la quitter pour rejoindre son régiment, le jeune soldat disait: "Ne demande pas que je revienne; prie d'abord que je les chasse.

"A ceux qui craignent que le feu de la patrie ne s'éteigne, le conférencier rappelle le jour de la Marne, où le soldat français s'élança contre la bête et la refoula après l'avoir battue, jusqu'au delà de la Seine, et il s'écria: Ce jour-là, on vit jaillir la flamme immortelle de la patrie."

Puis, il trace ici le véritable portrait du poilu de France, maîtrisant sa fougue dans la monotone et dure guerre de tranchées, sous le froid, le soleil, la pluie, et la mitraille. Il parle de sa magnifique endurance dont on doutait d'abord et cite comme exemple l'héroïque résistance de Verdun, disant qu'il n'y avait pas là courir devant la mort, mais qu'il fallait l'attendre, ce qui est plus dur.

L'apparence extérieure du poilu n'est pas agréable, mais sous cette forme hirsute, couverte de boue, on voit briller deux yeux remplis de la grande fièvre du combat et du grand amour de la France. Voulant qu'on le sache brave, cet incorrigible grognard a la volonté de faire tout son devoir, et c'est ainsi qu'il s'écrie: "On les aura". Trois mots commençant tous par la même lettre sont nécessaires aux gais soldats du général Joffre: la Perm (permission), la pipe et le "Pinard", le généreux vin de France faisant couler l'héroïsme dans les veines.

La Foi a repris ses droits, et le conférencier cite les paroles que lui disait un vieux poilu: "Mon aumônier, je ne crois pas encore au bon Dieu, je crois même que je n'y croirai jamais: cependant, je vous demande de le prier pour moi."

Le conférencier dit en terminant, après avoir payé un vibrant hommage à la Belgique: Ce n'est pas uniquement pour la France, que meurent les fils de France: c'est pour la cause du droit et de l'humanité, pour la liberté et le bonheur de toutes les nations."

LE RECRUTEMENT INDUSTRIEL

Le Service National en appellera aux patrons. — Nouvelle série de cartes à signer. — Le problème de l'après-guerre

Ottawa, 28. — Mettant en pratique l'idée déjà émise par le premier ministre, le Bureau du Service national est à faire préparer 200,000 blancs qui seront envoyés à tous les patrons du Canada, exception faite des petits détailleurs, des courtiers, des hommes de professions et des cultivateurs.

C'est un fait que l'inventaire des forces en hommes du Canada, maintenant complété par le Bureau du Service National, a révélé qu'il y a au pays un grand nombre d'hommes capables de travailler dans les industries régulières du Canada, en cas de besoin.

Dans le questionnaire qu'on est actuellement à rédiger, les patrons employeurs sont requis de classifier leurs employés, donnant le nombre d'hommes employés dans chaque classe, avant et pendant la guerre.

On croit que des estimés devront être faits pour rendre le gouvernement capable de résoudre d'une manière convenable le grand problème de l' "aprèsguerre."

Sur cette carte à remplir par tous les patrons, se trouvent aussi des questions au sujet des positions maintenant occupées par des femmes et qui l'étaient autrefois par des hommes, maintenant au front.

On y demande également, jusqu'à quel point et comment chaque industrie pourrait employer de soldats revenus du front, et possédant les qualifications nécessaires.

Plusieurs autres questions sont également formulées sur cette carte; toutes, de manière à renseigner le mieux possible, le Bureau du Service National et à le rendre capable de soumettre au gouvernement du Canada des plans d'organisation, en rapport avec le problème de l'emploi que les autorités auront à résoudre lors de la démobilisation des forces canadiennes actuellement au front.

Toutes les Chambres de Commerce du Canada travailleront de pair avec le Bureau du Service National, pour lui aider à obtenir les renseignements exacts dont il a besoin.

Les Autorités provinciales et les Associations de commerce seront également invitées à lui aider dans son travail de recherches pour le lui rendre le plus simple possible, et lui donner la facilité de le faire très rapidement.

LES PRISES EN SOUS-MARINS

Au cours des premiers 15 jours de la campagne sous-marine, les Anglais ont pris 25 sous-marins allemands. — Dans une journée seulement, ils en ont pris cinq. — La situation est sérieuse.

New-York, 2. — Deux jours après avoir quitté Londres, dit un correspondant de la "Tribune" de New-York, je fus informé par des Anglais les mieux renseignés que la flotte anglaise avait ce jour-là disposé de cinq sous-marins allemands. Sur ce nombre, deux étaient du nouveau modèle et très puissants. Deux autres se rendirent, et la rumeur voulait que ces sous-marins se fussent rendus à Falmouth après que les équipages eurent tué leurs officiers et arboré le drapeau blanc.

Durant les 15 premiers jours de la nouvelle campagne sous-marine, les Anglais ont détruit 25 sous-marins. L'amirauté anglaise, suivant son habitude, refuse de dire comment elle se prend pour combattre les pirates invisibles.

En dépit de ces statistiques qui montrent que la flotte anglaise fait de l'excellent travail, il faut dire que la campagne sous-marine est regardée partout en Angleterre comme une menace absolument sérieuse à l'Empire, la menace la plus sérieuse depuis Trafalgar, sinon depuis l'Armada Espagnole.

Il n'y a pas encore de crise de vivres en Angleterre. L'Angleterre n'a pas encore faim, mais les Anglais prennent toutes les précautions nécessaires pour éviter une famine possible. On fait aujourd'hui des préparatifs pour ensemencer toutes les terres d'Angleterre afin de les faire contribuer à nourrir la population qu'elles portent. Le système féodal est d'entière abolition. L'Angleterre est à peu près aujourd'hui le seul pays en guerre qui ne souffre pas de la question des vivres, et elle possède certainement les trésors qui lui donneront la victoire, à moins que cette guerre en devienne une exclusivement de famine.

LES CAUSES DU COUT ELEVE DE LA VIE

Ce que révèle la Commission d'enquête. — Nous sommes à la merci des monopoleurs. — Le Gouvernement se prépare à mettre fin à cette xploitation.

Ottawa, 28. — Que la population du Canada est en ce moment exploitée par des combines et des trusts d'un bout à l'autre du pays, c'est ce qu'a révélé l'enquête tenue par la Commission, nommée par le Parlement pour s'enquérir des causes du coût de la vie.

Aussi est-il entendu dans les cercles officiels que le gouvernement est à la veille de décréter des mesures très sévères pour mettre fin à cet état de choses. Les autorités sont parfaitement décidées à mettre un terme à cet abus.

Il a été révélé que les marchands de détail sont presque tous liés par des corporations puissantes. Il a été révélé aussi que ces corporations agissaient illégalement au détriment des consommateurs. D'un autre côté il a été démontré durant l'enquête que les marchands de détail, en général, ne sont pas coupables. S'ils sont obligés de vendre cher, c'est qu'ils y sont forcés par les trusts et les combines.

Cette enquête a révélé que des manufacturiers et des intermédiaires s'entendaient pour fixer les prix de détails pour nombre d'articles d'une absolue nécessité. Aussi le gouvernement prendra-t-il les moyens de mettre un terme à l'exploitation des monopoleurs.

A ce sujet, l'hon. T. W. Crothers, ministre du Travail, a fait les déclarations suivantes:

"A l'enquête qui a été tenue, des centaines de demandes d'informations ont été faites par écrit dans toutes les parties du pays, au sujet d'un grand nombre de marchandises. Les réponses faites par les marchands de détail ont été très satisfaisantes, en général, et ont démontré que ceux-ci dans les circonstances, ne demandaient pas des prix exagérés. Cette enquête, d'un autre côté, a révélé l'existence d'un système étendu d'ententes et d'arrangements établis par des manufacturiers et des "Jobbers" pour fixer les prix et forcer les marchands de détail à se soumettre à ces exigences, et cela depuis longtemps.

Les commissions à payer ont été fixées. Enfin il a été fait en sorte d'empêcher toute concurrence dans le commerce du gros, d'empêcher la liberté du commerce à l'intérieur du pays, et de faire augmenter les prix demandés aux consommateurs. On croit que ce système vient en contravention avec les règlements édictés par l'ordre en conseil.

Les personnes qui se sont rendues coupables de tels actes, en autant qu'il a été possible de les connaître, reçoivent des avertissements et sont requises d'avoir à abandonner leurs méthodes illégales et à se soumettre dorénavant à la loi. C'est ainsi que leur attention a été attirée sur leurs pratiques, et l'on espère avec confiance, que ces pratiques seront abandonnées pour le plus grand avantage des consommateurs.

DECOUVERTES TROUBLANTES

Ds engins de guerre modernes inventées il y a plusieurs siècles. —Le "Tank" fut inventé en 1588; l'aéroplane, en 1648; le sous-marin, en 1634. Les torpilles au temps de Richelieu.

Paris, 2. — En fouillant les archives de la guerre et de la marine, l'éminent historien Charles de La Roncière, conservateur des imprimés à la Bibliothèque nationale, a fait une série de découvertes troublantes: tanks, aéroplanes, sous-marins, torpilles, il a retrouvé tous ces engins de guerre, que nous croyons si nouveaux, au dix-septième et même au seizième siècle!

Le tank? Un ingénieur du roi Henri III, Agostino Ramelli, l'invente dès 1588: c'est un grand chariot voûté, clos et bien fermé, où deux ou trois couples d'arquebusieurs sont postés à des meurtrières; le propulseur de cette automobile est à l'intérieur, où un homme actionne au moyen d'une manivelle deux aubes latérales à palettes mordant le sol.

L'aéroplane? C'est la "machina volans", portant six hommes et quatre pièces d'artillerie que, dans une lettre du 14 mars 1648, le Père Marsenne décrit à Helvétius.

Le sous-marin? Quatorze ans plus tôt, en 1634, le même Père Marsenne avait donné maints détails sur cette "patache allant dans l'eau", construite en cuivre, avec des hublots pour la vision et des ventilateurs ayant prise d'air à la surface, se guidant à la boussole, et pourvue de tarières pour percer les vaisseaux ennemis.

Enfin, à La Rochelle, Richelieu connut les premières torpilles anglaises, "globes d'artifices qui sont entre deux eaux et qui venant à toucher quoi que ce soit, se crèvent et enlèvent tout ce qui est dessus".

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 25 février. — Jean-Baptiste-Albert-Marcial, fils de Michel Durier et de Virginie Poulin.

Le 25 février. — Louis-Zacharie-Basile, fils de Eugène-Zacharie Sourisseau et de Alexandrine Pellé.

Le 25 février. — Marie-Marguerite-Alice, fille de Raoul Dufault et de Alice Ducharme.

Le 28 février. — Joseph-Eugène-Sylvio, fils de Louis-Philippe Dionne et de Eva Pednault.

Le 3 mars. — Marie-Cora-Flora-Albina, fille de Napoléon-Philippe Gosselin et de Cora Mousseau.

* * *

Sépultures

Le 27 février. — Yvonne-Madeleine, fille de Alphonse Tanghe et de Marie DeGraef, décédée à l'âge de 3 mois.

Le 1er mars. — William-François Carrière, décédé le 27 février à l'hôpital de Winnipeg, à l'âge de trente-trois ans.

UNION METISSE

A la réunion annuelle des membres de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba, tenue le 27 écoulé, le Conseil général de cette société a été constitué comme suit:

Président, Alexandre Nault; 1er vice-président, Moïse Racette; 2e vice-président, W. Beauchemin; secrétaire-trésorier, Samuel Nault; vérificateur, N. Saint-Germain.

SEANCE LITTERAIRE A SAINT-NORBERT

Vendredi, le 16 mars, à 7.30 p.m., aura lieu au couvent de Saint-Norbert une séance dramatique et musicale donnée par les élèves à l'occasion de la fête patronale du Rév. G. Cloutier, curé.

On jouera "Fridlèse", opérette mérovingienne en trois actes. Dans cette pièce, l'auteur étudie l'époque très intéressante où le caractère franc, enthousiaste et loyal se dispose merveilleusement à subir l'influence de la civilisation chrétienne et prépare dans ses grandes lignes la belle et noble France de plus tard. Un souffle d'ardent patriotisme anime toutes les pages de cette pièce. Il fera vibrer les âmes françaises, qui à quinze siècles de distance se reconnaîtront soeurs de l'âme de "Fridlise".

La séance commencera à 7.30 p.m. et se terminera assez tôt pour permettre aux visiteurs de retourner par le tramway de 10.30 heures. Les billets, en vente au couvent, sont de 50 sous.

LES DAMES DE SAINTE-ANNE

Les parties de cartes données par le Conseil des Dames de Sainte-Anne de Saint-Boniface aux dames du choeur sont toujours de plus en plus appréciées. Celle de jeudi dernier a été un succès; la privation du réveillon, pendant le temps du carême, a été compensée par la gaieté et l'entretien du jeu de whist.

Le 1er prix fut gagné par Mme Adélard Bélanger; 2me prix, Mme J.-B. Laurence. Prix de consolation, Mme H. Bélanger.

LE MANITOBA ET LE FEDERAL

Le gouvernement du Manitoba voit le ministre de la justice lui désavouer une loi permettant au juge d'augmenter le nombre des jurés pour les causes crimienlles.

Winnipeg, 1. — Le gouvernement provincial a commencé à la législature à déposer sur la table les copies de correspondances échangées entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral au sujet de la loi passée à la dernière session par la législature permettant au juge d'allonger la liste des petits jurés dans le cas où il le jugerait nécessaire.

L'ancienne loi permettait un tableau de 36 jurés pour chacun des districts judiciaires du Manitoba, à l'exception du district de Winnipeg, où le nombre était de 48.

En date du 11 décembre 1916 le gouvernement du Dominion envoya au gouvernement provincial un rapport du Conseil Privé, approuvant la recommandation du ministre de la Justice, M. Doherty, demandant que la loi fut désavouée si le gouvernement du Manitoba ne s'engageait pas à ne pas la mettre en vigueur tant que la question n'aurait pas été étudiée par le parlement du Dominion. Les raisons données par le ministre de la Justice sont longues, mais la conclusion est celle que nous venons de donner.

Le 5 de janvier, le procureur général répondit par l'entremise du lieutenant gouverneur en conseil que la loi ne dépassait pas les pouvoirs de la législature et demandait de ne pas exiger la garantie demandée. La "Free Press" de Winnipeg le principal organe du gouvernement, croit voir dans cette correspondance la preuve que le gouvernement fédéral veut sauver la tête des anciens ministres en limitant le nombre des jurés appelés pour le terme criminel de janvier.

Les dangers de la Grippe. La plupart des gens savent quels sont les symptômes généraux de la grippe, mais ils ne semblent pas savoir quels pernicieux résultats cette maladie peut occasionner, autrement ils ne voudraient pas regarder aussi légèrement l'apparition de ce fléau épidémique, mais ils chercheraient sérieusement à le combattre avec force. La grippe affaiblit souvent le corps à un tel degré que certains organes sont débilités d'une manière permanente. Un grand pourcent descas de consomption ont leur origine dans la grippe. Ses ravages sur le coeur sont très désastreux, occasionnant quelques-uns des cas les plus dangereux de maladies de coeur chroniques. Elle détruit le système nerveux, affaiblissant d'une manière permanente les facultés mentales, et occasionnant souvent la cécité et la surdité.

Pourquoi nous exposer à ces dangers lorsque cela n'est pas nécessaire? En agissant avec précaution au bon moment on peut fortifier son corps contre les germes de la grippe, et en prenant le bon remède lorsque nous remarquons les premiers symptômes de la maladie, nous pouvons l'éviter avec très peu de difficulté. L'expérience de plus d'un siècle nous a enseigné que le Novoro du Dr Pierre est le meilleur remède pour empêcher et guérir la grippe. Des milliers de personnes en ont ainsi attesté. M. Andreas Buchholzer de Freshwater, Calif., écrit: "Un de mes clients avait la grippe si fort que cette maladie agit sur sa vue. Il ne pouvait plus voir sans lunettes et ne pouvait presque plus travailler. Après avoir pris une bouteille de Novoro il put mettre ses lunettes de côté et après la deuxième bouteille il était aussi bien qu'auparavant."

Contrairement aux autres médecines, le Novoro du Dr. Pierre ne peut pas être obtenu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le fournissent au public directement du laboratoire des fabricants, le Dr. Peter Fahrney à Sons Co., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

Le Novoro du Dr. Pierre est délivré au Canada, absolument libre de tous droits.

THE T. EATON CO LIMITED

WINNIPEG CANADA

CERCLE DRAMATIQUE PROVENCHER

L'assemblée générale des membres du "Cercle Dramatique Provencher" devant avoir lieu la semaine dernière, pour procéder à l'élection des officiers pour l'année courante, fut remise à la semaine prochaine, plusieurs membres ayant été empêchés de venir par leurs occupations.

Tous se rappellent quel succès couronna leur première pièce: "Les Anciens Canadiens".

LA FAIM EN POLOGNE

Copenhague, 5. — Le professeur-député Ellinger, revenu d'une tournée de bienfaisance en Pologne, demande instamment la continuation des souscriptions destinées à secourir la misère, devenue affreuse à Varsovie; 130,000 personnes sont réduites à vivre d'une soupe populaire devenue immangeable.

Ellinger ajoute que le dernier mendiant danois vit mieux que les richards polonais.

Le "Berlingske Nationaltidende" apprend qu'une situation semblable règne dans certaines parties de l'Allemagne du Sud.

La maison **Dugal et Voyer** annonce aux lecteurs de la **Liberté** qu'elle a ouvert un atelier de plomberie et de chauffage au No 538, Edifice Dubuc, Saint-Boniface. Ouvrage garanti. Estimations fourines sur demande. Ne faites pas erreur: Edifice Dubuc. Téléphone Main 2125.

A PROPOS DE CONSCRIPTION

Sensationnel prêche du pasteur-capitaine Hindley

Winnipeg, 5. — Le pasteur-capitaine Hindley a affirmé au cours d'un prêche, hier, que le Canada aurait la conscription avant un ou deux mois. Ce discours a créé une profonde sensation. D'Ottawa on télégraphie que le ministère de la milice déclare ne rien connaître. Hindley prétend malgré cela avoir raison.

ECHALOTTES POUR PLANTER

A vendre: Echalottes, (dits oignons à patates). S'adresser à Morier Frères, 384 Chemin Sainte-Marie, Grand-Vital. Téléphone Main 4059.

A VENDRE PAR ENCHERE

La vieille maison d'école d'Aubigny, district de Provencher, sera vendue à l'enchère le 16 mars 1917, à une heure de l'après-midi. La vente aura lieu à l'école même. Si l'enchère ne donne pas un prix raisonnable, les commissaires se réservent le droit de ne pas vendre.

A LOUER

Une boutique de forge au centre du village de Letellier. Bonne clientèle. Aussi à vendre un outillage complet de forge, moderne, à prix modéré. S'adresser à

Vincent Barnabé,
Letellier, Man.

ON DEMANDE

Pour l'arrondissement scolaire Gascon No 996, une institutrice ou un instituteur diplômé pour enseigner du 15 mars au 1er décembre prochain. S'adresser à

J.-F. Girardeau,
Secrétaire-trésorier,
Oak Point, Man.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue pour l'école Campeau, No 1418.

L.-E.-J. GAGNON,
Sec.-Trésorier,
Mariapolis, Man.

Concessions gratuites de la Oregon and California Railroad Co. Retombées en la possession des Etats-Unis par une loi du Congrès en date du 9 juin 1916, 2,300,000 acres offerts et mis en vente comme homesteads. Terres de culture. Comprenant une partie des meilleures terres encore libres aux Etats-Unis. Profitez-en. On peut obtenir pour une piastre une grande carte donnant description du terrain, du climat, etc. S'adresser à la Grant Lands Locating Co., Casier 610, Portland, Oregon.